le franco-albertain

EDMONTON, Alberta — VOL. 2 — No 30 — Mercredi le 11 juin 1969

Deux langues, c'est bien suffisant, dit David Lewis

OTTAWA - Le député conservateur d'Athabasca, M. Paul Yewchuk, est d'avis que la loi canadienne devrait reconnaître d'autres langues que l'anglais et le français dans les régions où il existe une demande pour une autre langue.

M. Yewchuk a dit devant le comité spécial des langues officielles qu'il présentera un amendement au bill C-150, loi concernant le statut des langues officielles au Canada, pour faire reconnaître le droit des autres langues au pays.

M. David Lewis, NPD-York sud, a toutefois répliqué que ce serait commettre une erreur que d'adopter un tel amendement.

M. Lewis, lui-même originaire de Pologne, a dit que le Canada est un pays bilingue et que tout immigrant devrait se faire un devoir d'apprendre l'anglais ou le français en arrivant au pays.

M. Lewis a ajouté que sa propre mère n'avait jamais appris l'une des deux langues officielles du Canada mais que cela ne lui donnait pas le droit de prétendre que sa langue était une langue officielle du Canada.

M. Yewchuk a repris que les gens de l'Est du pays ne semblaient pas se soucier du fait que la langue maternelle de bien des personnes des Prairies n'était ni l'anglais ni le français "et il est important de faire en sorte que ces gens adhèrent à la vie canadienne".

Selon lui, il faudrait établir des districts où les services gouvernementaux seraient disponibles en une autre langue que l'anglais et le français, s'il y a demande en ce sens.

M. Lewis a répliqué que près de la moité de ses électeurs de Toronto sont de descendance italienne.

"S'ils émigraient en France ou en Angleterre, a-t-il poursuivi, ils ne demanderaient pas le même statut pour leur langue que celui accordé au français ou à l'anglais".

"Il semble que chaque fois que l'on veut établir que le Canada est un pays bilingue, on pense que toute autre langue devrait avoir le même statut que le français. C'est une erreur fondamentale".

Feu M. l'abbé Joseph Lapointe

A une heure du matin le dimanche 18 mai, M. l'abbé Joseph Lapointe rendait l'âme à l'hôpital Saint-Louis de Bonnyville après quelques semaines d'hospitalisation. Il laisse deux frères: Raoul de Bonnyville, chez qui il demeurait depuis sa retraite, et Victor, du Québec, -- ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Derniers hommages

Le lundi 19 mai et le mardi 20 mai, à 8 heures le soir, une foule nombreuse se réunissait à l'église paroissiale pour prier et assister à une messe près de la dépouille de celui qui, durant plus de 40 années, avait -- pour ainsi dire -- vécu à l'ombre même de ce clocher.

Le mercredi 21 mai, à 10 hres 30 de l'avant-midi, trente-sept prêtres de trois différents diocèses se joignaient à Mgr Ketchen, représentant en l'occurance de Mgr A. Jordan o.m.i., archevêque d'Edmonton, pour concélébrer aux funérailles dans une église remplie à capacité de fidèles que ce prêtre avait en grande partie baptisés, mariés, con-

(suite à la page 16)

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no 1881

Accord culturel entre le Québec et l'Ontario

QUEBEC - Les premiers ministres du Québec et de l'Ontario, MM. Bertrand et Robarts ont signé un accord de coopération et d'échange en matière d'éducation et de culture entre les deux gouvernements.

Qualifiant l'événement d'historique, M. Bertrand a dit qu'en signant sur des domaines de leur compétence propre, l'Ontario et le Québec posent un geste de collaboration d'égal à égal dans l'esprit d'un véritable fédéralisme.

Le premier geste de la nouvelle entente sera la mise sur pied, à compter de 1969-70, d'un programme de bourses, dix pour chaque province, destinées à de jeunes Québécois et Ontariens désireux de poursuivre leurs études dans la province voisine.

Les têtes de chapitre de l'accord portent sur les langues, l'administration publique, l'éducation et la culture.

Les deux gouvernements conviennent de fournir, dans les limites de leur compétence et là où c'est possible, les services gouvernementaux en français et en anglais; aussi de dispenser, dans la mesure du possible, aux étudiants du groupe minoritaire de langue anglaise ou de langue française l'enseignement dans leur langue. "Nous mettrons en outre à leur disposition les moyens leur permettant d'acquérir une connaissance solide de la langue de la majorité."

Les deux gouvernements se communiqueront le texte de leurs lois et règlements et échangeront des publications gouvernementales touchant à l'administration publique.

Ils mettront en oeuvre un programme d'échange de fonctionnaires, se porteront assistance mutuelle en ce qui a trait à la formation de leur personnel respectif et procéderont à la publication de documents appropriés en français et en anglais.

Le Québec et l'Ontario échangeront leurs connaissances en matière de traduction et d'interprétation et conjugueront leurs efforts en ce qui concerne la formation de traducteurs et d'interprètes. Ils favoriseront les contacts entre les représentants des municipalités et encourageront le jumelage des villes québécoises et ontariennes.

L'éducation

Dans le secteur de l'éducation le Québec et l'Ontario conviennent, par l'accrod, de:

*Echanger des renseignements sur les méthodes d'enseignement du français et de l'anglais; encourager l'échange de spécialistes en ces matières;

*Favoriser les échanges d'enseignants, d'administrateurs et d'étudiants à tous les niveaux et dans toutes les disciplines;

*Collaborer à la mise en oeuvre de programmes d'échanges visant à la formation et au perfectionnement des professeurs de langue;

*Collaborer à l'établissement de normes permettant la reconnaissance réciproque des programmes de formation des enseignants;

(suite à la page 4)



Rendez-vous... à terre! - C'est au cours du 28e Salon de l'aéronautique et de l'espace tenu à Paris que se sont rencontrés astronautes américains et russes, devant la capsule Apollo-8. L'on remarque ici, de gauche à droite, David Scott, Vladimir Shatalov, James McDivitt, Alexis Elisseev et Russell Schweickart.

Les parents de St-Paul désirent du français dans leurs écoles

Le Surintendant de la Commission scolaire de St-Paul No 2228, M. Sylvain LeFebvre, nous communique les résultats d'un sondage effectué en mars dernier et portant sur l'enseignement en français et du français dans les écoles de cette Commission scolaire. Le sondage avait été fait auprès des parents des élèves de langue française qui fréquentent les écoles de St-Paul.

Comme l'on pourra voir, ce sondage a permis aux Commissaires de constater que le désir de cours en français est assez important chez les parents.

D'autre part, les mesures nécessaires pour répondre à ce désir des parents seront prises graduellement, selon les ressources de la Commission et l'autorisation de manuels par le ministère de l'Education de la province.

Voici le texte du questionnaire envoyé aux parents et le résultat des réponses reçues. Disons auparavant que 228 questionnaires furent envoyés et 196 retournés et dûment remplis.

1. Etes-vous en faveur de l'enseignement du français à l'école?
OUI: 191 — NON: 2

2. Croyez-vous qu'une heure de français par jour soit suffisante pour bien apprendre cette langue?
OUI: 49 — NON: 142

3. La Commission scolaire pense à un plan où, chaque année, quelques-unes des matières (sujets) seraient enseignées en français. D'après ce plan, un élève prendrait ses études sociales en français une année, ses mathématiques en français l'année suivante, et ainsi de suite pour les autres matières. Etes-vous en faveur de l'enseignement en français de certaines matières comme les études sociales, les mathématiques, etc.?
OUI: 117 — NON: 72

4. Dans une couple d'années, la Commission scolaire pourra peut-être s'occuper de l'enseignement en français jusqu'à 50% du temps, tel que permis par la Loi. Etes-vous en faveur de l'enseignement en français jusqu'à 50% du temps à l'école?
OUI: 129 — NON: 61

Journée de la radio française dans la région de Rivière-la-Paix... un succès

Samedi le 7 juin, CHFA marquait l'arrivée officielle de la radio française dans la région de Rivière-la-Paix en dépêchant une équipe spéciale composée de Jacques Boucher, Tharcis Forestier, Normand Fontaine et André Roy à Falher pour y réaliser une émission de 8h.15 à 5h.30 de l'après-midi. Une brève cérémonie eut lieu à 10h.10, à laquelle participaient le président de l'ACFA provinciale, et aussi président de Radio-Edmonton Ltée, le Dr Roger Motut, le directeur-gérant de CHFA, M. Bernardin Gagnon; le représentant de Radio-Canada, M. Armand Baril, directeur des programmes à CBXT; le maire de Falher, le Dr Campbell-Fowler; le président de l'ACFA régionale, M. Louis-Joseph Laberge de Girouxville et M. Gérard Maisonneuve de Falher, actionnaire de Radio-Edmonton Ltée. L'enthousiasme des gens de la Rivière-la-Paix, et la chaleureuse réception qu'ils leur ont accordée a beaucoup impressionné les membres du personnel de CHFA qui espèrent bien retourner dans cette région avant longtemps. La participation des nombreux talents locaux et régionaux a merveilleusement bien agrémenté cette émission qui fut un grand succès au dire de tous.

Mémoire présenté au CRTC

L'Association canadienne-française de l'Alberta est heureuse de présenter ses commentaires au sujet du projet de la Société Radio-Canada d'établir son deuxième poste de télévision à Edmonton.

L'A.C.F.A. est le porte-parole de nombreux francophones résidant en Alberta et c'est à ce titre qu'elle n'a cessé depuis 1958 de réclamer la télévision française; c'est également à ce titre qu'elle se présente aujourd'hui devant les membres du Conseil de la Radio-Télévision canadienne.

La population francophone a appris avec intérêt l'intention de la Société Radio-Canada de solliciter un permis pour un autre poste de télévision à Edmonton. Tel que présenté, ce projet permet d'entrevoir une grande amélioration au service de télévision française pour cette région. Il n'offrira pas le plein service du réseau français, ni même le service offert aux Franco-manitobains quant au nombre d'heures de diffusion. Il ne remplit donc pas toutes les conditions exigées par le mandat et la politique de la Société Radio-Canada d'étendre ses deux réseaux de télévision à travers le pays. Il s'agit d'un compromis temporaire que nous sommes prêts à accepter, à certaines conditions que nous voudrions voir inscrites dans le texte du permis qui sera accordé à la Société Radio-Canada.

Nous demandons que l'on reconnaisse: 1- que le canal 11 dont il est question soit définitivement le canal réservé à la télévision française; 2- qu'après trois années d'exploitation, ce nouveau poste ne puisse diffuser qu'en langue française; 3- que durant ces trois premières années, les émissions en langue anglaise ne dépassent pas quarante heures par semaine.

De plus, nous formulons le voeu que les auditeurs de la télévision française aient, dans ces circonstances particulières, un droit d'être consultés quant aux heures et aux modalités du partage des ondes.

Nous apprécions à sa juste valeur le geste que pose actuellement la Société Radio-Canada. Nous comprenons que ce poste d'Edmonton ne constituera qu'une première étape et que la Société Radio-Canada continuera à étudier la possibilité d'étendre les services de la télévision française à toutes les régions de l'Alberta où résident d'assez fortes concentrations francophones.

Le père de famille, cet aventurier...!

Peguy considérait le père de famille comme le grand aventurier du monde contemporain. Non pas dans le sens familier et péjoratif du type qui n'a pas de moyens d'existence connus: dans le sens, plutôt, du bon bougre qui, sans l'avoir tellement prévu, se trouve, un jour, dans une situation pleine d'aléas et assez souvent ingrate.

Les enfants ont grandi, qui n'ont pas toujours la reconnaissance au bout du coeur; les forces physiques déclinent un peu; il y a tous les problèmes, à la fois, qui s'accumulent... et l'on doit recommencer, chaque matin, le terrible quotidien. Comme un boeuf de labour qui tourne en rond dans un champ clos.

J'ai souvent entendu cette plainte de la bouche d'hommes, arrivés au midi de leur vie: "Je ne suis rien d'autre, après tout, que l'esclave qui apporte, chaque semaine, à la maison son chèque ou son enveloppe de paye." Sous cette plainte à demi-convaincue je devinais une sourde souffrance, recoupée d'un paquet de déception. Recoupée, aussi, d'un complexe imprécis de culpabilité. Qui peut se rendre le témoignage d'avoir été, sans défaillance, un chef de famille inspirant? Un petit écheveau de remords qui ne s'expriment pas et qui vous démolissent leur homme, par le dedans.

Demain, ce sera la fête des pères. Je soupçonne, derrière l'institution de cette journée, une petite intention intéressée, pour faire aller le commerce: les marchands de cravates et de rasoirs feront, aujourd'hui, des affaires d'or. Ils auraient, peut-être, moins de succès à vendre un concentré de reconnaissance. Parce que cette dernière ne fait pas, nécessairement, prime sur le marché des sensibilités.

Quand à moi, je n'ai rien à vendre qu'une pauvre idée: sa mise en oeuvre ne coûte rien ou coûte beaucoup: c'est selon. Je voudrais que tous les grands gars et les grandes filles apportent, demain, à leur père... "ce grand blessé qui ne s'avoue pas"... le baume de leur gratitude. Aucun sentimentalisme mais une franche poignée de mains, les yeux dans les yeux: "Merci, papa...!"

Je les connais bien, les pères de famille: ils sont parfois bougons, renfrochés, ils protestent contre la moindre dépense, ils se replient derrière un mur de silence, ils sont rarement détendus, le dialogue avec eux est impossible. La maman s'évertue, souvent, à tenter d'amadouer le fauve: "Taisez-vous les enfants, votre père est fatigué..." Lui fait mine de rien entendre. Mais s'il s'écoutait, s'il n'était pas paralysé par une certaine pudeur, il crierait à sa maisonnée: "Ce n'est pas tellement de fatigue qu'il s'agit...! J'en ai marre de ne pas être aimé pour moi... pour moi seul... indépendamment de l'argent que j'apporte...! Si vous saviez comme j'ai besoin de votre coeur...!

Ce que les grands gars et les grandes filles oublient trop facilement, c'est que, dans l'ordre des sentiments éternels, la paternité est à un degré plus haut encore que la maternité. Non pas que le sacrifice de la mère puisse être surpassé: on ne devrait pas comparer des grandeurs absolues et toujours variables. "Mais, l'amour du père est plus gratuit. Il a moins de fatalité. Il vient moins de la nature; il doit plus à l'homme. Il y a du choix dans la paternité et une sorte d'action volontaire... Un homme, même s'il est las d'une femme, se reprend à elle, dans la pitié que l'enfant lui inspire." (André Suarès).

Ca n'y paraît pas toujours, tant les hommes cachent volontiers le meilleur d'eux-mêmes, mais, à partir d'un certain tournant, beaucoup de pères de famille sont conduits par un grand souci: réparer, si possible, leurs faux-pas en éducation et outiller leurs enfants pour la grande traversée de la vie.

"Est-ce que le père aurait du coeur à travailler, s'il n'y avait pas ses enfants. Si ce n'était pas pour ses enfants." (Péguy).

Il y a des pères dénaturés, c'est vrai; il y a des pères indignes. Ils ne sont pas le plus grand nombre. Suis-je trop optimiste? J'estime que beaucoup de pères, n'attendent qu'une chose pour devenir splendides: un climat de confiance et de gratitude...! Le dialogue entre le père et ses enfants est chose difficile mais il est le grand récomfort de l'homme en pleine maturité. Qui prendra l'initiative? Le terrible blocage, à cause, souvent, d'un peu de gêne, d'un peu d'orgueil, d'un peu de gaucherie.

A tous les grands enfants qui jouent l'indépendance vis-à-vis de leur père, je rappelle, ici une maxime indienne qui a son poids de vérité: "On connait la valeur du sel quand il n'y en a plus, et celle d'un père après sa mort."

Emile Legault, c.s.c.

Radio-Canada réduira de quatre à trois ses divisions d'exploitation

OTTAWA - Radio-Canada par la voix de son président, M. George Davidson, a annoncé un important changement dans son organisation.

Le changement a pour objet de réduire de quatre à trois le nombre de divisions d'exploitation de la société. Son président a déclaré qu'il en attendait deux résultats: premièrement, un meilleur équilibre de la programmation nationale et régionale en langues anglaise et française; deuxièmement, une efficacité accrue, grâce à l'allègement et la simplification de l'appareil administratif.

Deux années sont prévues pour réaliser cette réorganisation fort compliquée, dont l'échéance est fixée à juillet 1971. Le point saillant du changement est la création de deux divisions, une des services anglais, l'autre des services français, qui remplaceront les trois divisions actuelles: réseaux anglais, réseaux français et radiodiffusion régionale.

Les secteurs anglais de la radiodiffusion régionale se fusionneront avec les réseaux anglais pour former la division des services anglais, qui aura sous sa responsabilité les services de langue anglaise de Radio-Canada, d'un bout à l'autre du pays, y compris la programmation nationale, régionale et locale. De leur côté, l'exploitation régionale en langue française et les réseaux français se fusionneront pour former la nouvelle division des services français, qui aura la responsabilité de l'exploitation et de la programmation en langue française de la société au Canada. Ces changements s'appliquent tant à la radio qu'à la télévision, mais les installations continueront d'être utilisées par les deux services, dans la mesure du possible.

Dix nouveaux aéroports en dix ans dans le Grand Nord

OTTAWA - Dix nouveaux aéroports seront construits au coût approximatif de $5,616,000 dans des postes isolés du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Ce programme s'échelonnera sur une période de dix ans.

L'Honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, a dévoilé le programme en déclarant que le Cabinet l'avait approuvé dernièrement et que son Ministère en assumerait les frais.

Le ministère des Transports est chargé de construire les aéreports. Les avions de dimensions moyennes pourront utiliser les pistes gravelées d'une longueur de 3,300 pieds et d'une largeur de 100 pieds. Toutes pourront éventuellement être agrandies. Monsieur Chrétien a déclaré qu'on y embauchera plusieurs Indiens et Esquimaux aux chantiers et qu'ensuite ceux-ci seront entraînés afin de travailler à l'entretien et à l'exploitation des pistes. Les Gouvernements territoriaux se verront confier la tâche d'entretenir et d'exploiter les pistes.

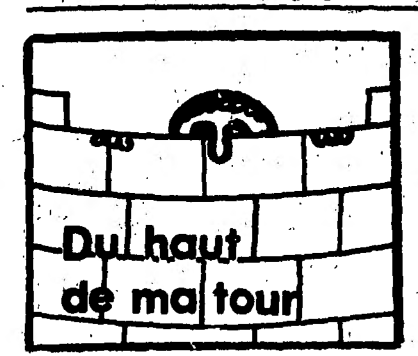
Les postes suivants jouiront des nouvelles pistes: Cap Dorset, Igloolik, Eskimo Point, Pangnirtung, Old Crow, Whale Cove, Fort McPherson, Aklavik, Pond Inlet et Chesterfield.

La construction de la piste de Coppermine, site d'une course au cuivre intense, fut entreprise en 1968. Les pistes de Pangnirtung et d'Eskimo Point seront mises en chantier cette année. Les date approximatives de construction des autres pistes sont sujettes à changement selon les circonstances.

Ce n'est qu'un premier pas

La loi des langues officielles n'est qu'un premier pas vers ce pays bilingue que deviendra enfin le Canada.

Le ministre Gérard Pelletier, parlant à Sudbury, a promis, que la loi des langues officielles n'était qu'une première étape. En effet, le secrétariat d'Etat va apporter aux communautés de langues officielles une aide substantielle; ces communautés doivent non seulement survivre mais partout s'épanouir pleinement.



Les Etrusques, peuple antérieur aux Romains dont l'apogée se situe entre 600 et 475 avant Jésus-Christ, avaient une civilisation si avancée qu'on a trouvé sur des crânes des appareils correcteurs de dents et des bridges en or presque aussi parfaits que les nôtres. Leurs orfèvres, leurs médecins et leurs dentistes étaient parmi les meilleurs du monde.

*****

La Bohême de Puccini est sans doute l'opéra qui, depuis sa création en 1896, a totalisé le plus grand nombre de représentations. L'Opéra-Comique de Paris en a donné à lui seul plus de 1,430, et l'on joue cet opéra en moyenne une centaine de fois par an en Italie.

*****

Nos poumons ont besoin de 16 pintes d'air par minute quand on est assis, de 24 pintes quand on marche et de 50 quand on court, mais de huit pintes seulement quand on est tranquillement étendu sur un lit. Normalement, le poumon respire environ 16 fois par minute, une chopine d'air chaque fois. Cela ne suffit pas à le remplir, car il peut en contenir huit fois plus.

*****

Pour les pauvres animaux enfermés dans les cages des jardins zoologiques, ce sont les visiteurs qui représentent une source de distractions. Ainsi, le chimpanzé leur lance des objets à la tête, l'orang-outang leur crache dessus, les perroquets font bouffer leurs plumes pour les attirer et jouent du bec dès qu'ils sont à leur portée. Tous les ours le savent: l'homme est très facile à dresser.

Vous voulez des vacances heureuses? Préparez-les

Au lieu d'être, comme elles le *sont trop souvent*, une source de conflits et d'ennuis, les vacances peuvent être le plus beau moment de l'année et contribuer beaucoup au bonheur des ménages. Sélection du Reader's Digest de juin présente à ce sujet un article fondé sur les avis de spécialistes et intitulé "Comment réussir vos vacances".

Pendant 48 ou 50 semaines de l'année, parents et enfants s'arrangent, en général, pour supporter avec le sourire les tensions inévitables de la vie commune. Ils disposent, il est vrai, de soupapes de sûreté. Le mari, de temps à autre, va faire sa partie de cartes avec des amis, et la mère de famille, les jours de classe, a de longues heures de tranquillité. C'est grâce à ces moments de répit que se maintient la bonne entente. Aussi ne faut-il pas s'étonner de ce qui arrive au cours d'un voyage, quand petits et grands passent ensemble des journées entières. En voiture, on est les uns sur les autres et, une fois au motel, on n'a guère plus d'intimité. Les heurts sont inévitables.

Avant de partir, il est important de savoir quels écueils vous menacent. Voici en résumé, des conseils autorisés sur la façon d'éviter les cinq principaux "trouble-vacances":

1. La première chose à faire est de se réunir *tous* ensemble pour discuter des vacances. Au cas où mari, femme et enfants n'arrivent pas à s'entendre, mieux vaut rester à la maison. Une fois l'accord fait, il sera bon de procéder à quelques répétitions. A ceux qui ont décidé de camper, on conseille de planter la tente dans le fond du jardin, d'y passer la nuit et de préparer quelques repas sur un feu de camp. On veillera à ce que les tâches soient bien réparties entre tous les membres de la famille.

2. En général, les vacances coûtent plus cher qu'on ne l'avait pensé. On recommande donc à tous les vacanciers d'établir un budget détaillé où toute dépense sera prévue, jusqu'à l'achat des cartes postales et des timbres-poste. On évite ainsi de dépenser trop.

3. Les spécialistes ont constaté que c'est à la femme que les vacances imposent le plus gros effort. Pour qu'elle puisse, elle aussi, jouir de sa liberté, on conseille de diviser les vacances annuelles en deux parties. La première, familiale, avec les enfants comme à l'habitude, suivie d'une seconde, conjugale, où les parents seuls iront passer quelques jours ensemble; la femme pourra alors se lever tard, se prélasser au bord d'une piscine, faire la sieste, dîner au restaurant, etc.

4. L'échec de certaines vacances vient aussi du fait que l'on veut trop en profiter. Les hommes, surtout, s'y emploient avec autant d'énergie qu'à leur travail. On en voit qui conduisent pendant 500 milles, puis se hâtent de monter la tente avant la tombée de la nuit. On recommande de prévoir un itinéraire plus bref, de passer moins de temps au volant et de fixer à l'avance les étapes, de façon à n'avoir pas, chaque soir, à se mettre en quête d'un gîte.

5. Il est des femmes qui n'ont nullement envie de passer les vacances à faire la cuisine. Leurs maris seront alors bien inspirés de les emmener au restaurant. Il est, par ailleurs, des maris qui n'aspirent qu'à se détendre et qu'à lire en paix. Les épouses, dans ce cas, auront avantage à aller se promener avec les enfants.

Enfin, si votre budget ne vous permet pas de voyager, dites-vous que les vacances à la maison ne sont pas une si mauvaise chose. L'essentiel est de faire quelque chose que vous faites rarement ou que vous n'avez encore jamais fait.

Il y avait beaucoup de monde présent lors de l'ouverture du Centre national des Arts, à Ottawa, dont le Premier ministre Pierre Trudeau. Il était accompagné pour l'occasion de Mlle Madelaine Gobeil - dont on dit d'ailleurs qu'elle est sa partenaire la plus régulière ces temps-ci.

$1 million par année "pour la reine"

OTTAWA - Les traitements des représentants de la reine au Canada et dans les provinces ainsi que les dépenses qui leur sont allouées pour leur personnel, leur déplacement et leurs services, coûtent aux contribuables canadiens environ un million de dollars par année.

Le traitement annuel du gouverneur général est de l'ordre de $46,504. Une somme additionnelle de $72,000 a été consacrée durant l'exercice 1967-68 à l'administration de Rideau Hall et de la Citadelle, les résidences du gouverneur général, aux frais de représentation, aux dons, etc.

Par ailleurs, les dépenses du secrétariat du gouverneur général se sont élevées à plus de $378,000 au cours de cet exercice.

Ce montant couvre le traitement du personnel, les frais de déplacement, communications-téléphoniques, télégrammes, matériel, etc.

Le traitement des lieutenants-gouverneurs est de l'ordre de $182,000 pour l'année 1968-69; des subventions additionnelles de $145,000 leur sont consenties.

Ce sont les lieutenants-gouverneurs du Québec et de l'Ontario qui touchent les traitements les plus élevés, soit $20,000 et celui de l'Ile-du-Prince-Edouard, qui reçoit le plus petit, soit $16,000.

Les lieutenants-gouverneurs des autres provinces touchent un salaire de $18,000 par année.



Un pas en avant, deux autres en arrière!

Plus on s'y arrête, plus il semble que la question du bilinguisme officiel au Canada prend tournure de ballet géant, à l'échelle de notre immense pays, dans lequel les principaux danseurs (lire nos politiciens) nous font voir tous leurs talents et leur adresse dans l'art de la pirouette, voire même dans celui de la bouffonnerie comme on a pu le constater récemment dans un spectacle hors-série que présentait le maître de Prince-Albert en compagnie de quelques disciples!

Le spectacle est assez peu gracieux, et la critique généralement tout aussi peu louangeuse. Pour des raisons que l'on commence à connaître fort bien, il semble en effet que les danseurs ont acquis des tendances irréversibles ou tout au moins très fortes: ceux de l'est sont habiles dans le pas en avant alors que leurs confrères de l'ouest favorisent davantage le piétinement pur et simple ou, et ce n'est guère mieux, le pas en arrière.

Il est vrai que les chorégraphes d'Ottawa font leur possible pour agencer pareil mélange -- on les a même vus récemment accepter de modifier toute une scène importante pour ce faire -- mais on peut se demander si les résultats ont été probants.

Le public, lui, ne sait plus trop bien sur quel pied danser et de plus en plus nombreux sont ceux qui ne veulent plus de pareille cacophonie et favoriseraient la création de deux troupes et de deux spectacles, entièrement différents.

Le ballet se poursuit toujours et il doit y avoir à Ottawa cette semaine une pratique très importante, réunissant nos principaux danseurs. On y discutera à coup sûr d'une nouvelle chorégraphie pour l'ensemble national; et si le temps le permet, on s'arrêtera peut-être à l'exécution de scènes un peu plus locales, du genre éducation égale, en anglais ou en français, au choix des intéressés. Mais encore ne faut-il pas trop y compter...

Entre-temps, MM. Robarts et Bertrand continueront d'aller de l'avant, bientôt rejoints par MM. Robichaud, Smith et Campbell; M. Strom, lui, répétera que le français et l'anglais ne peuvent avoir droit de cité égal; M. Bennett continuera à faire l'autruche en ignorant tout du fait français à l'extérieur du Québec; Paul Yewchuk poursuivra sa campagne pour la reconnaissance de l'ukrainien comme autre langue officielle et David Lewis lui redonnera, à chaque occasion, une petite leçon de choses; enfin à Maillardville, l'on persistera à restreindre à son plus bas niveau l'enseignement du français.

Toujours, comme le balancier, un pas en avant, deux autres en arrière!

Jean-Maurice OLIVIER

Les Postes: de mal en pis

Nous ne partons pas en guerre contre le ministre des Postes mais le monde des journaux, celui de l'édition et enfin le grand public connaissent de tels avatars qu'il nous paraît essentiel de faire le point.

Sans trop se soucier des conséquences, l'autorité - en l'occurrence M. Eric Kierans - a profondément bouleversé les tarifs. Ce qui hier était coûteux est subitement devenu prohibitif! Le motif invoqué est évidemment la rentabilité du service, et le Canada n'entend pas se retrouver devant un déficit aussi colossal que celui de nos voisins américains.

Nous, c'est de l'ordre de $100 millions; eux, c'est de l'ordre du milliard de dollars. Bien entendu, il n'est pas possible d'opérer un service postal perpétuellement en déficit. Nos voisins songent donc à une réforme globale qui transformerait le ministère en une entreprise autonome, gérée comme toute autre société d'affaires. Ce n'est pas encore fait mais le président Nixon partage les données du ministre Winton Blount et tend à une dépolitisation sévère afin d'obtenir le plus haut degré d'efficacité. Le Canada, plus souvent imitateur qu'initiateur, pourrait fort bien s'inspirer de la formule américaine (si la modification est acceptée) et créer lui aussi un organisme postal nettement dégagé du fait politique.

En attendant les événements, il nous faut vivre avec un état de choses assez peu reluisant. M. Kierans est un dur. Pragmatique en diable, il décide et tire la ligne. Nous avons reçu sur la tête le rude coup des augmentations des tarifs et, dans le secteur des publications, le désastre aura bientôt rejoint des proportions irraisonnables.

L'analyse présentée hier par notre rédacteur, M. Roger Marceau, à partir d'une documentation irréfutable, devrait faire réfléchir qui de droit. Pas seulement réfléchir mais inciter à agir! Jusqu'à ce jour, les démarches, mémoires, protestations, voire des suppliques n'ont pas du tout impressionné M. Kierans. Il reste qu'il est mandaté par le public pour servir le public et ce n'est pas en obligeant nombre de périodiques à disparaître que le ministre rend service au pays.

Le moins qui puisse être demandé au ministre des Postes est de nous démontrer en clair que ses récentes majorations sont justifiées. Les braves gens veulent bien, notez qu'ils n'ont guère le choix, "payez les grèves" mais, à l'instant où il est porté atteinte au phénomène de la communication dans son ensemble, la situation dépasse de loin le fait banal économique. Voir disparaître des publications sans même lever le petit doigt, sans même marquer quelque surprise à défaut de sympathie, c'est vraiment dépasser la mesure.

M. Kierans est célèbre pour ses "lettres". Voici le moment d'en écrire une à l'adresse de Monsieur tout-le-monde.

Roger Champoux
La Presse, 29-5-69

Programme de français réduit à Maillardville

Selon un article publié la semaine dernière dans Le Devoir de Montréal, la Commission scolaire de Coquitlam en Colombie-Britannique a décidé de réduire son programme d'enseignement en français.

Ignorant son projet original destiné à favoriser l'enseignement en français pour les trois premières années du cours élémentaire, la commission, par un vote de 5 à 2, a décidé d'inaugurer un programme selon lequel "les enfants apprendront à lire et écrire en anglais, mais où l'on consacrera un maximum de temps à l'enseignement d'autres sujets en français".

Selon un rapport du surintendant George H. Welson, endossé par la commission, "on prévoit que le programme de première année débutera avec aussi peu que 25 pour cent d'enseignement en français. Cette proportion pourrait atteindre 40 pour cent durant l'année. On commencera vraisemblablement à montrer aux écoliers à lire et à écrire en français avant la fin de la deuxième année et l'on continuera dans le même sens durant la troisième année".

M. Nelson a expliqué sa recommandation en soulignant que les écoliers canadiens-français de Maillardville, inscrits à la maternelle inaugurée par la commission l'automne dernier, n'avaient pas suffisamment la chance de parler leur langue au foyer et n'étaient pas prêts à commencer des cours de lecture en français. "Plus de 40 à 47 écoliers actuellement inscrits à la maternelle ne connaissent du français que ce qu'ils ont appris à cette même école" a-t-il dit.

La Commission scolaire de Coquitlam a pris sa nouvelle décision en dépit d'un avis contraire de Mlle Jane Ingling, assistant-professeur de psychologie à l'université Simon Fraser, et spécialiste des questions linguistiques. Le Dr Ingling avait fortement encouragé les commissaires à s'en tenir à un programme audacieux d'enseignement en français. "Si vous voulez que l'enfant soit bilingue, avait-elle dit, introduisez plus de français. Une immersion totale dans le français serait beaucoup plus pratique. L'enfant, dont le vocabulaire est déjà passablement établi à l'âge de 4 ans, n'aura aucune difficulté à se retrouver plus tard en anglais".

$3,000 pour un vieux document

La copie authentique du mandat d'arrestation de Louis-Joseph Papineau a été vendue pour une somme de $3,000 il y a quelque temps, à Montréal, lors d'une vente à l'encan organisée à l'hôtel Ritz Carleton par une importante maison de Londres.

Accord culturel...

(suite de la page 1)

*Favoriser, entre les institutions d'enseignement, des accords visant à la reconnaissance réciproque des programmes d'études;

*Encourager les échanges d'emplois d'été;

*Echanger des renseignements techniques et des émissions dans les domaines de la radiodiffusion et de la télévision éducatives.

La culture

Les deux gouvernements encourageront la coopération et les échanges dans l'ensemble du domaine artistique; ils favoriseront en outre des échanges "mettant en évidence l'apport de nos différents groupes ethniques".

La mise en oeuvre de l'accord sera confiée à une commission permanente de coopération entre le Québec et l'Ontario, composée d'au moins cinq représentants de chaque gouvernement. Chaque partie nommera un des co-présidents de cette commission qui se réunira au moins deux fois par année, alternativement à Toronto et à Québec.

Chaque gouvernement consacrera annuellement une somme d'au moins $150,000 à l'application de l'accord.

Le préambule dit que le gouvernement du Québec et celui de l'Ontario:

Sont "conscients que le patrimoine historique et linguistique du Canada a été mis en valeur par deux communautés, l'une de langue française, l'autre de langue anglaise, lesquelles ont, de concert avec les citoyens de nombreux autres groupes ethniques façonné le caractère du Canada";

*Reconnaissent que le français et l'anglais "sont les deux langues d'usage au Canada";

*Sont convaincus qu'une plus grande coopération entre les deux provinces est essentielle à la vitalité du pays.

Strom n'est pas d'accord

OTTAWA - Le premier ministre de l'Alberta, M. Harry Strom, s'est dit en désaccord, avec une des prémisses de l'accord de coopération et d'échange conclu entre le Québec et l'Ontario. M. Strom n'accepte pas le principe de deux langues de travail au Canada, le français et l'anglais, a-t-il dit.

A Halifax, le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, M. G. I. Smith, s'est dit encouragé par la signature de cet accord entre le Québec et l'Ontario.

"Il est encourageant", a dit M. Smith, "de voir ces deux provinces en venir à une entente au sujet de cette importante question d'unité nationale".

Situation inchangée

TORONTO - La décision annoncée pour la première fois en 1963 par le gouvernement de l'Ontario de ne pas subventionner les écoles secondaires catholiques au-delà de la 10ème année, demeure valable et rien n'a changé depuis à ce sujet, a déclaré à la législature, le premier ministre de la province M. John Robarts.

Il n'envisage pas, pour le moment, dit-il, d'instituer un débat spécial sur cette question, car il estime qu'elle pourrait fort bien être soulevée dans le cadre du débat sur le budget de l'éducation.

Dans un mémoire soumis au gouvernement, l'Association des commissions scolaires séparées d'Ontario se plaignait de ce que 400,000 étudiants catholiques se voient nier les possibilités dont jouissent d'autres étudiants qui bénéficient des subventions jusqu'à la 13ème année.

Un membre de l'entourage de M. Robichaud a déclaré que le premier ministre ne fera aucun commentaire avant d'avoir soigneusement étudié tous les termes de l'entente.

Au moment de la signature de l'accord, le premier ministre du Québec, M. Jean-Jacques Bertrand, avait exprimé l'espoir qu'un accord du genre puisse être signé avec chacune des trois provinces maritimes.

le franco-albertain

Hebdomadaire indépendant en politique, consacré aux causes religieuse et nationale, publié le mercredi à:
10010 - 109e rue — Edmonton 14, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

TARIFS D'ABONNEMENT:
1 an: $5.00 — 2 ans: $9.00
U.S.A., Europe et autres pays étrangers: $6.00 par an

réflexions

par le Père EMILE LEGAULT, c.s.c.



Carrefour '69

Henri Roy fut un prêtre exceptionnel dans tous les sens du mot: un brin charismatique, un brin lièvre-sauteur, un peu beaucoup imprévisible, avec une foi du tonnerre chevillée au corps. Une sorte de dynamo sacerdotal, parfois essoufflé, toujours essoufflant. Il était de la race des suscitateurs: il aura beaucoup souffert, je pense, de n'avoir pas les patiences tranquilles qui font les mainteneurs. Quand il mourut, au bout d'une étonnante jeunesse préservée, il laissait derrière lui beaucoup de sillons ouverts, beaucoup de semailles mais il était fatal qu'il passât la main pour les tâches de cohésion.

Un soir, au Forum de Montréal, c'était la clôture d'un Congrès des jeunes travailleurs groupés à l'enseigne de la J.O.C. Mettez ça vers les années '37. Un enthousiasme à faire lever le toit du Forum. Un climat survolté comme Henri Roy pouvait en provoquer. Mais ce dernier pensait déjà aux lendemains aléatoires et aux retombées possiblement désastreuses de cet enthousiasme. Il y pensait, en un sens, trop tard. Mais il n'était pas homme à "berlander". Spontanément, sous le coup d'une intuition, il imagina un "slogan" spectaculaire: La J.O.C. s'empare des désemparés". La formule était frappante; elle souleva un surcroit d'applaudissements. Mais je pense qu'Henri Roy lui-même eut été fort embarrassé de tenir, le soir même, une conférence de presse et d'étaler ses plans. Mais l'intuition était prégnante: elle donna ses fruits quelques jours plus tard avec tous les aléas d'une improvisation généreuse.

La J.O.C. d'aujourd'hui, c'est forcé, ne ressemble guère à celle des années '37: elle est, sans doute, moins juteuse qu'à l'époque des jeunes pousses printanières mais elle est davantage enracinée. Elle ne désavoue pas un passé qui a eu, à l'époque, ses efficacités: elle a seulement évolué avec une conscience plus nette, peut-être, de son rôle, dans une société qui se veut en marche vers la justice, la vérité et la fraternité.

On s'en est rendu compte alors que 10,000 jeunes travailleurs se sont rencontrés au "Carrefour '69" à Montréal. Ensemble, ils ont déballé les dossiers réalistes, établis depuis presque un an, sur l'univers des jeunes travailleurs.

La J.O.C. ne veut pas seulement donner une voix aux jeunes ouvriers; elle leur propose de chercher ensemble les moyens de conquérir leur dignité humaine et d'être des artisans dynamiques pour l'avènement nécessaire de l'humanité nouvelle.

C'est quand il fait nuit, a écrit quelqu'un, qu'il fait bon de croire à la lumière. Au milieu de la misère des temps, il est encourageant que des jeunes n'acceptent pas la résignation grise ou la démission. Ces jeunes ouvriers savent qu'ils auront à vivre l'histoire qui s'écrit: ils ont le goût et le courage de relever leurs manches, afin que cette histoire ne s'écrive pas sans eux et à leur détriment.

Nous autres, les adultes, nous devrons prêter une oreille sympathique aux projets de ces jeunes; nous ne devrons pas nous scandaliser si le ton de la discussion monte un peu et si certaines réclamations se font violentes. Il n'y a pas de pire service à rendre à l'Evangile que d'en faire une sorte d'opium: le Christ s'est bel et bien relevé les manches, dans le temps, et il a bien montré son intérêt pour la réussite de l'homme. Des jeunes ouvriers entendent prendre leur place au soleil; il serait grave de les repousser. Il y a telle chose que les péchés sociaux partagés.

Humanae Vitae

Le pape n'en changera pas un seul iota

CITE DU VATICAN - En dépit des rumeurs persistantes, le pape Paul VI n'a pas l'intention de changer un seul iota de son encyclique sur la régulation des naissances.

"Nous affirmons, écrit l'Osservatore Romano dans son numéro de mercredi, qu'aucun document n'est en préparation et ne sera publié de nouveau touchant la contraception."

Le journal du Vatican rappelle les propres paroles de Paul VI tirées d'un message transmis en août dernier: "Je veux rappeler encore une fois que les normes que nous réaffirmons ne sont pas les nôtres propres, mais qu'elles sont inhérentes aux structures de la vie, de l'amour et de la dignité humaine et que cet enseignement que nous transmettons est fondé sur la loi de Dieu."

On avait entrevu la possibilité de la publication d'un second document pontifical sur la question après l'annonce par le journal romain Il Messagero que le primat de l'Eglise d'Espagne, Mgr Vicente Enrique y Tarancon avait déclaré que le pape "allait dire quelque chose de nouveau" sur le birth control.

L'Osservatore Romano a nié la véracité de cet article. Il a également dénoncé un texte publié dans un magazine jésuite de Milan, Aggiornamenti Sociali, sous la signature du père Perico. On y lisait qu'une épouse peut utiliser des contraceptifs "pour des raisons sérieuses.

75 p.c. des prêtres hollandais pour l'abolition du célibat

LA HAYE - Environ 75 pour cent des prêtres appartenant tant au clergé régulier que séculier de l'Eglise catholique aux Pays-Bas, se prononcent en faveur de l'abolition du célibat obligatoire pour les clercs, révèle l'enquête effectuée, à la requête de l'épiscopat néerlandais, par l'institut de sociologie appliquée de l'université catholique de Nimègue.

L'institut a fait parvenir un questionnaire à 8,879 prêtres et séminaristes néerlandais et 84 pour cent d'entre eux y ont répondu.

Cinq pour cent seulement des prêtres et séminaristes interrogés sont en faveur du maintien du célibat ecclésiastique, alors que 26 pour cent se prononcent pour son abolition immédiate.

D'autre part, selon ces sondages le problème du célibat ecclésiastique, contrairement à l'opinion commune, ne pose que dans de très rares cas des problèmes personnels graves. Si le célibat était aboli immédiatement indiquent les sondages, 16 pour cent soit quelque 1,300 prêtres ou séminaristes, se marieraient dans un très bref délai.

Prêtres moins nombreux aux Pays-Bas

LA HAYE - Le nombre des prêtres catholiques aux Pays-Bas a diminué en moyenne de cent par an au cours des quatre dernières années et cette "tendance va vers une accélération considérable" annonce l'Institut catholique de recherches sociales aux Pays-Bas.

Alors que le nombre des prêtres était au 1er janvier 1965 de 13,570, il est tombé au 1er janvier 1969 à 13,141. Il est à noter qu'environ la moitié des membres des clergés régulier et séculier aux Pays-Bas oeuvre hors du territoire comme missionnaire.

En 1968, poursuit l'institut, 189 prêtres sont morts, 196 ont abandonné les ordres et seulement 145 nouvelles ordinations ont eu lieu, ce qui donne une balance déficitaire de 240 prêtres.

Le nombre d'abandons du sacerdoce tend à croître, souligne le rapport, qui relève qu'avant 1965, il ne dépassait guère 15 cas par an.

JEANNETTE

Jeannette, c'est le nom de Jeanne d'Arc quand elle habitait Domrémy, quand elle y était une petite fille.

A Domrémy, "Jeannette faisait tout volontiers". A tout ce qu'on lui demandait, elle répondait toujours: "volontiers".

Elle partageait volontiers.
Volontiers elle était propre.
Volontiers elle était active.
Volontiers elle disait vrai.
Volontiers elle était gaie.
Volontiers elle pensait d'abord aux autres...

Voilà pourquoi l'Eglise a choisi de faire de Jeannette une sainte de France, dont la fête est le 30 mai.

La France a choisi Jeanne d'Arc, comme patronne.

Et les Jeannettes ont demandé à Jeannette de Domrémy de leur prêter son nom.

C'est pour cela que depuis que tu as dit "oui" à la loi de la ronde en faisant ta promesse, tu t'appelles, toi aussi: "UNE JEANNETTE".

Comme toi, Jeannette de Domrémy, a essayé de faire de son mieux.

Sais-tu comment elle s'amusait avec ses amies, comment elle s'efforçait de suivre la loi?

Connais-tu les histoires qu'on lui racontait, la vie de tout le village de Domrémy?

Tout cela tu peux le lire dans le livre qui raconte l'enfance de Jeanne d'Arc à toutes les jeannettes. Ce livre s'appelle "Jeannette de Domrémy" et on peut le trouver chez le libraire ou à Guides de France (BFO), 65, rue de la Glacière, Paris-13e.

(Tiré du mensuel "Jeannette").

$100 milliards pour la guerre

WASHINGTON - D'ici peu de temps, la guerre au Vietnam aura coûté $100 milliards au gouvernement américain.

Les chiffres publiés par Washington démontrent que le budget de la Défense pour 1970 ajoutera $25,400,000,000 aux dépenses admises officiellement depuis 1965, ce qui portera le coût total du conflit à la fin de l'exercice à $108,200,000,000.

Des dépenses tenues secrètes ou indirectes ajoutent probablement des centaines de millions de dollars au coût réel de la guerre.

VIENT DE PARAITRE

Vers le pays que je te montrerai

la route étrange d'Alice Leuenberger

par Renée X. Blandin

Itinéraire peu banal que celui d'Alice Leuenberger...

Née en Suisse, dûment élevée dans la foi protestante, elle milite plusieurs années dans l'Armée du Salut, puis après des années de recherche consacre sa vie aux pauvres comme Petite Soeur de l'Assomption.

Les circonstances la conduiront en Algérie, en Tunisie, puis en Egypte où elle trouvera la mort accidentellement.

Renée X. Blandin nous retrace de façon vivante les grandes étapes de cette aventure. A travers les nombreux extraits de la correspondance d'Alice Luenberger, nous partageons ses aspirations enthousiastes, ses hésitations douloureuses, parfois même son désarroi comme sa joie profonde de tout donner au Christ.

Hors Collection
200 pages
Prix: 16,00 F.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h.00 p.m.

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — 9h.30 — 11h.00

SAINTE-ANNE: Chapelle du Centre régional des Soeurs Grises — 9810 - 165e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00

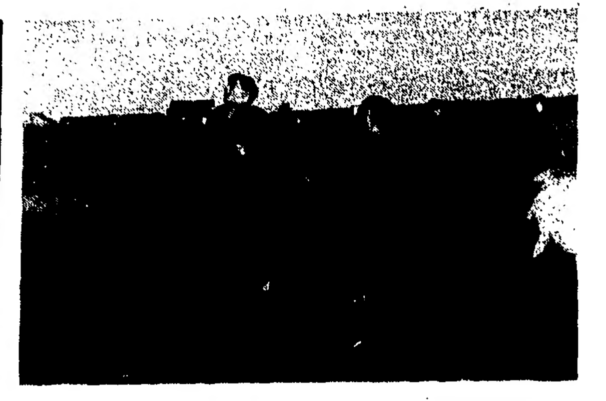
QUAND LES JEUNES DOUTENT DE DIEU ET DE L'ÉGLISE...

par Jean-Jacques LARIVIÈRE

POURSUIVANT ses recherches sur **les objections religieuses des jeunes** l'auteur a fait enquête auprès d'étudiants de 16 à 22 ans au niveau collégial sur leurs doutes religieux. La moitié des garçons (2016) et des filles (1092) questionnés ont affirmé avoir déjà eu des doutes sérieux et prolongés au sujet de leur foi religieuse. Ils ont même révélé sur quoi portaient ces doutes.

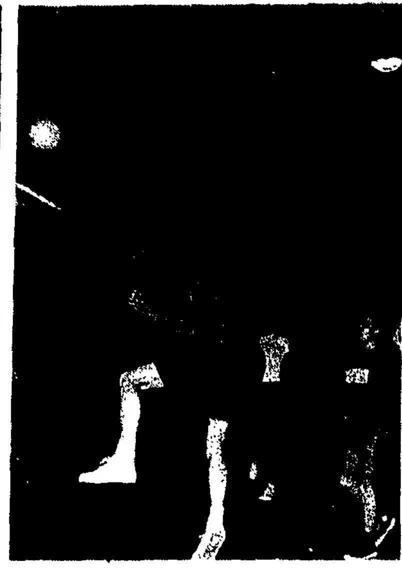
doutes sur l'existence de Dieu	35%
doutes sur la Bible	39%
doutes sur l'Eglise et le Pape	43%
doutes sur le ciel	44%
doutes sur l'enfer	49%
doutes sur la providence de Dieu	53%
doutes sur la justice de Dieu	63%
doutes sur la mort et l'au-delà	66%
doutes sur la liberté	73%

Quand les jeunes doutent de Dieu et de l'Eglise est en vente dans toutes les librairies et à **Fides**, 245 est, boulevard Dorchester, Montréal 129, Canada. **$2.50 net.**









Les sports au Collège Notre-Dame-de-la-Paix

Qui parle de collège sans avoir en tête une vision de jeunes athlètes se donnant corps et âme à des jeux passionnants? Le Collège Notre-Dame-de-la-Paix, à Falher, n'est pas une exception et ce ne sont ni les sports ni les sportifs qui manquent. En effet, pour assurer un sain équilibre physique et mental, et afin de promouvoir une vie d'étudiant bien remplie, tout un éventail de sports nombreux et variés permet aux jeunes de se développer physiquement et de développer ce qu'on appelle communément un "esprit sportif".

A l'automne, c'est le football qui est en vogue. Mais il existe plusieurs versions de ce jeu, que ce soit le football au drapeau, au toucher, le soccer, ou encore le "murder ball". C'est aussi la saison du ballon volant qu'on peut jouer au gymnase de l'Ecole Routhier. L'accès très facile que nous avons à ce gymnase tout au long de l'année est une véritable aubaine pour les Collégiens.

Quand vient l'hiver, c'est inévitablement le hockey qui prend la vedette. La patinoire est toujours occupée dans les après-midi et les soirés. Des ligues intra-murales sont organisées. De plus, les jeunes participent dans des équipes de Bantams, Midgets ou Juvéniles selon leur âge et ils rencontrent les meilleurs équipes de la région dans des compétitions parfois très chaudement disputées. Durant l'hiver, on joue aussi au ballon-panier de même qu'au badminton.

Quand arrive le printemps, on sort nos gants de balle et on commence à se réchauffer pour les jeux de balle au camp. Une ligue intra-murale crée beaucoup d'intérêt. La vaste cour de récréation pullule d'activité. En plus des jeux de balle, on y voit les jeunes qui se pratiquent au "track meet" dans des courses, des sauts, le tir du javelin, etc.. En plus de cela, il y a les jeux de fer, le tir à l'arc.

Dans la salle de récréation des Collégiens, il y a des tables de billard et des tables de ping-pong, de même qu'un jeu de "shuffle-board" qui sont constamment à l'usage des jeunes. Et pour ceux qui préfèrent davantage des sports intellectuels, il y a des tables où on peut jouer aux cartes, aux échecs, aux dames, etc...

Tous les jours, quelque temps après le lever, on tient une session de culture physique.

C'est ainsi que se développent en fait des muscles qui jusque-là existent peut-être davantage dans l'imagination...

"Frontier Daze" à Morinville

Le terrain récréatif de Morinville bourdonne présentement d'activités alors que les ouvriers s'affairent autour des édifices en préparation du grand "Frontier Daze" des 28 et 29 juin.

Les travailleurs volontaires espèrent bien pouvoir terminer la construction de nouvelles toilettes et d'un nouvel édifice abritant les jeux le plus tôt possible.

Des billets seront distribués à tous les élèves des écoles environnantes, de la 1ère à la 9e années inclusivement et le porteur aura droit à l'entrée gratuite de même qu'au tirage d'une magnifique bicyclette à trois vitesses. C'est l'enfant lui-même qui devra déposer son billet au moment de l'entrée sur les terrains et le tirage aura lieu le dimanche 29; c'est Mme R. Riopel qui est en charge de ces billets.

L'on met présentement la dernière main à une autre attraction qui ne manquera pas d'intéresser les amateurs d'automobiles, il s'agit d'un Derby de Démolition; MM. Harvey Vranas et Maurice Rousseau sont en charge de l'inscription. La date limite a été fixée au 25 juin et l'on demande un dépôt de $5.00 au moment de l'inscription. Il y aura premier prix de $75.00 et deuxième prix de $25. Voici en résumé quels seront les règlements du Derby: le conducteur de l'automobile devra porter un casque de protection et une ceinture de sécurité, toutes les glaces de l'auto devront avoir été enlevées; les participants ne pourront "frapper" la porte du côté du conducteur, ne devront faire usage que de la première vitesse ou de la renverse, les portières devront être scellées, ou attachées très solidement, l'automobile ne pourra être munie de supports et enfin, les automobiles seront inspectées avant la course, les conducteurs devront obéir à tous les signaux qui leur seront transmis par drapeaux au cours du Derby et ils devront signer un document déchargeant les organisateurs, dès avant le début du Derby.

Il y aura aussi concours de photographies, après le Frontier Daze. Toute entrée devra parvenir à M. P.E. Brichu avant le 31 juillet pour soumission aux juges. Les formules de participation pour la décoration d'intérieur sont actuellement disponibles de Pauline Cormier

Côté musical, il y aura divertissements genre "western" et populaire, des chansons, de la danse et divers autres numéros de variétés. L'on utilisera une estrade portative pour les numéros présentés au cours des heures de dîner.

ST-PAUL

Tout le monde se demande ce qui se passe chez les fermiers de St-Paul. D'après quelques rapports, la situation semble tragique. Voici donc quelques éclaircissements. St-Paul est la région qui a été choisie pour faire connaître au grand public (peut-être avec un peu d'exagération) les problèmes que doivent affronter les fermiers en ces années-ci. Ils veulent faire pression auprès du gouvernement afin que soit vendu le grain des années passées et que l'agriculture des Prairies soit revivifiée.

*****

Dans le domaine scolaire, Dr Walter Johns, Président de l'Université de l'Alberta honora de sa présence notre région, le 23 mai dernier. Il souleva la première pelletée de terre sur le terrain où s'élèvera bientôt notre Ecole régionale. Dans son discours, il loua l'enthousiasme de St-Paul dans le domaine de l'éducation. Qui sait, le prochain pas sera peut-être un Collège ou même plus tard une Université!!

Cette école régionale, d'une valeur de 3 à 4 millions, sera complétée en septembre 1970 et pourra accueillir 800 élèves, de la dixième à la douzième année. Une quarantaine de professeurs, sous la direction de M. Paul Chamberland, y enseigneront des matières académiques et commerciales en plus des cours de métiers. Autre fait intéressant: cette école bénéficiera d'un laboratoire de langues qui permettra d'enseigner avec les techniques les plus modernes les langues anglaise, française, ukrainienne ou toute autre langue en demande.

Ce même jour du 23 mai, Dr Johns coupa le ruban au nouveau gymnase de l'école Blue Quills le déclarant officiellement ouvert et à la disposition des élèves.

*****

La Caisse Populaire aménagea dernièrement dans un nouvel édifice sur la rue Principale. L'ouverture officielle de ce nouveau local eut lieu le 31 mai. Son Excellence Mgr Edouard Gagnon, Rév. Brian Brown et M. le Maire Jules Van Brabant furent assistés dans les cérémonies d'ouverture par M. Harold Webber du département de l'industrie et du tourisme.

ORIENTATION FAMILIALE

La santé... facteur important de stabilité.

Au cours des récents articles, nous avons discuté très brièvement de trois facteurs de stabilité pour un mariage heureux. C'étaient le sexe, la personnalité et les finances. Maintenant, jetons un coup d'oeil sur la santé.

Je m'adresse d'abord à l'homme: nous les hommes ne sommes jamais malades! qui peut prendre le temps d'être malade! Lorsque nous avons pris cette attitude, malheureusement, nous avons refusé d'accepter d'être humains. Tout simplement, nous ne pouvons pas prendre le temps de visiter le médecin! La maladie, c'est bon pour les gens qui ont le temps, c'est pas mon cas! Allons, messieurs, acceptons le défi! nous demeurerons des habitants de notre planète beaucoup plus longtemps si nous acceptons que nous pouvons avoir besoin d'aide... Nous devons vérifier notre état de santé, de temps en temps... Qu'il s'agisse de simples maux de tête, d'estomac... ou encore de difficultés psychologiques... la tension, pression, etc...

Et maintenant, mesdames, permettez-moi... Vous acceptez ordinairement assez bien le défi du besoin de l'autre. Encore faut-il que vous vous efforciez de faire comprendre à votre mari qu'il est le premier à qui vous recourrez lorsque la santé fait défaut... Une situation sur laquelle il vaut de revenir: la tension, la nervosité. Nous en avons déjà discuté, mais ça vaut la peine d'y revenir, car la stabilité de votre mariage peut en dépendre! Vous qui demeurez dans votre cuisine, madame, ou bien à faire le petit train-train quotidien dans votre petit palais de maison... n'est-ce pas que ça peut devenir ahurissant! que ça peut devenir quelque chose qui est lourd... Il y a alors à établir un équilibre entre le "monde imaginaire" où l'on se réfugie comme dans un film à la "Hollywood"... et le "noir" qu'on se fait autour de soi à cause de notre façon de voir les choses...

Il s'agit d'un problème de santé mentale! Toute votre personnalité peut en être affectée. Certaines gens ne sont jamais tendus, nerveux... pourquoi? Ils prennent les choses comme elles se présentent! Il n'y a pas à s'en faire avec le passé, c'est fini! et demain, on y verra, ce qui importe c'est maintenant! Ce sont des caractères fabuleux... mais qui vivent et prennent le temps de vivre! Une personne m'a donné une bonne leçon l'autre jour... "Je fais tout le mieux possible, et je ne m'en fais avec ce qui arrive ensuite!" C'est une attitude intéressante... L'avez-vous déjà essayée? Ca vaut peut-être la peine...

Mais avant tout mesdames, messieurs: acceptons le défi suivant: nous avons tous besoin d'aide... et tant que nous ne réalisons pas cette situation, nous ne vivons pas dans la réalité de la vie... nous sommes dans le "faire croire" dans le domaine des "imaginations" et des "vies en surface"...

Guy Goyette, Directeur
Service d'Orientation Familiale,
Distr. Mun. de Smoky River.

Remerciements

M. et Mme Eugène Coulombe de Legal désirent remercier bien sincèrment tous leurs parents et amis pour les diverses marques de sympathie qui leur ont été témoignées à la suite du décès de leur fille Lina.

FALHER

Mercredi le 4 juin dernier se tenait au gymnase de l'Ecole Routhier de Falher un Concert de musique et de chant organisé par Soeur Gertrude Hurteau, c.s.c., et ses élèves.

L'auditoire eut le privilège d'entendre un concert très varié avec pièces de tambour, piano, harpe, guitare et violon. Le programme de chant fut également varié et fort apprécié. C'est une soirée qui, tout en étant agréable, nous aura permis de faire la découverte de plusieurs jeunes artistes de notre région.

Merci à tous les jeunes participant ainsi qu'à leur dévouée professeur.

*****

M. et Mme Pierre Parker sont les heureux parents d'un garçon né le 1er juin dernier. Sincères félicitations!

*****

M. Georges Despins de Montréal est présentement en visite chez ses parents, M. et Mme Ernest Despins.

Marie-Reine

C'est avec regret que nous avons appris le décès de Mme Germaine Provost-Pittman, décédée à Edmonton le 6 mai dernier et dont le service eut lieu à St-Joachim le 9. Mme Provost-Pittman fut l'une des premières institutrices à Marie-Reine, de 1950 à 56, alors que la famille Pittman demeurait dans notre paroisse.

Nos plus sincères condoléances à tous les membres de la famille en deuil.

*****

Le 18 mai dernier eut lieu la cérémonie de Confirmation de nos enfants, présidée par Mgr Henri Routhier, assisté de notre curé, le R.P. Huguerre et du Père O. Pinard de Girouxville.

19 jeunes furent alors confirmés, 7 filles et 12 garçons. Ce sont: Esther Desbiens, Claire Forget, Doreen Gaucher, Loraine Laftres, Louise Roy, Céline et Christine Tremblay, Normand Belzile, Gilles Blouin, Victor et Denis Comeau, Georges Desrosiers, Denis et Léo Fournel, Marcel Gour, Roland Laftres, Michel Lambert, Julien Ouellette et Martin Pedneault.

*****

Nos malades sont à peu près tous maintenant revenus dans leurs foyers. C'est le cas de Mme Georges Belzile qui avait été hospitalisée quelques jours à Peace River ainsi que MM. Arthur Ouellette et Raymond Rodrigue qui avaient dû se rendre à Edmonton. Nos voeux de bonne santé à tous ces convalencents.

*****

Mme Raymond Rodrigue a séjourné durant deux semaines à St-Albert et Edmonton alors que son époux était à l'hôpital pour y subir une intervention chirurgicale.

LEGAL

Le 22 mai, après une courte maladie, décédait M. Josephat Caouette, à l'âge de 76 ans. Il demeurait à Legal depuis de nombreuses années et y était reconnu pour son affabilité et son amabilité.

Il y eut concélébration de la messe de Requiem le 26 par MM. les abbés Martineau, curé de la paroisse, Tellier et Desjardins respectivement curés à Picardville et Vimy. Les porteurs étaient MM. Lucien Bergevin, Roland Préfontaine, Réal Auger, Noël Tieulié, Benoit St-Martin et Léo Régimbald. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse Marguerite, deux garçons: Gérard de Picardville et Alphonse de Bagotville, Qué., une fille: Mme Louis (Germaine) Proulx de Morinville et trois fils adoptifs: Louis et Eddie Sigouin de Vancouver et Raoul Sigouin de Picardville. Le défunt laisse également 29 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants, de même que ses frères et soeurs: Justina, Aimé, Marie, Alphonse, Octavie, Alexandre, Maurice, Albert, Hilaire, Hélène, Gabriel, Victoire et Rose-Alma. Ces derniers étaient tous venus de Vancouver pour un dernier adieu à leur frère.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à tous les membres de la famille éprouvée.

Nous sommes heureux de retrouver parmi nous Soeur Aurore Blanchette qui était allée prendre des cours de Catéchèse à l'Université Laval pour une année. Elle nous affirme avoir trouvé son année d'étude fort intéressante mais être également très heureuse de se retrouver chez nous.

Prompt rétablissement à M. Frank Rivard qui est maintenant de retour à la maison après un séjour à l'hôpital de Westlock.

M. et Mme Paul Montpetit se sont récemment rendus à Vancouver pour assister au départ de leur fille Pauline qui partait pour une croisière de plusieurs mois sur l'Oriana. Elle passera par le Panama, débarquera plus tard en France et visitera toute l'Europe. Elle reviendra par avion à la fin d'octobre.

M. Rémi Cyr, garçon de M. et Mme Roger Cyr, est parti pour Fort McMurray où il travaillera durant les mois d'été avant son retour à l'université cet automne.

M. et Mme Lucien Montpetit se sont rendus à Calgary pour y assister au 59e Congrès annuel des Chevaliers de Colomb de l'Alberta; M. Montpetit est Grand Chevalier du Conseil de Legal.

MM. Léon St-Martin et Roméo Boissonnault ont passé quelques jours à Banff où ils assistaient à un Séminar pour Secrétaires-trésoriers.

MM. Raymond Rivard, Rémi Bolle et Lionel Bergevin devaient partir en vacances pour deux semaines à Vancouver.

Congrès national des Femmes Chrétiennes

Deux dames représentaient le diocèse de St-Paul lors du Congrès national des Femmes chrétiennes qui eut lieu les 13, 14 et 15 mai derniers à Pierrefonds, en banlieue de Montréal. Ce sont Mmes Thérèse Dallaire et Carmen Croteau. Voici à ce sujet le rapport qu'elles ont présenté.

Nous fûmes chanceuses dès notre arrivée puisqu'une dame et l'aumônier national, le R. P. Maurice Létourneau étaient à la Gare Centrale pour nous accueillir et nous conduire au lieu du congrès.

Le 13 mai, il y eut ouverture officielle du Congrès. Environ 120 dames y participaient ainsi que plusieurs aumôniers diocésains - mentionnons que 18 diocèses étaient représentés. Il y eut lecture du procès-verbal et élections pour remplacer celles dont le terme d'office était terminé. Ce fut ensuite le dîner suivi au début de l'après-midi de la présentation de Programme d'action pour l'année, sous le thème "Responsabilité face aux changements". Après l'exposé, il y eut étude de ce programme en commissions.

Au cours de ces commissions chaque dame devait s'exprimer et soulever des problèmes pour en discuter. Ces premières séances furent suivies d'un compte-rendu avec M. Norman Weiner, sociologue, qui nous exposait tout ce que cela comportait.

De retour au travail après le souper et la journée se termine par une messe concélébrée à 10h. 30 p.m. par tous les aumôniers présents.

Les 14 et 15 furent journées de formation, grâce à l'animation sous la direction de M. Bélibeau ainsi qu'un peu de travail en commissions, particulièrement le 15.

Nous nous dispersèrent ensuite, chacune retournant dans son diocèse avec de nouvelles idées et encouragée. En tant que représentantes, nous sommes heureuses d'avoir participé à ce congrès et feront tout notre possible pour aider notre diocèse.

FORT KENT

M. Orville Jongensen a été élu Conseiller de la Municipalité de Bonnyville, remplaçant M. Maurice Campeau que nous tenons à remercier pour ses services passés, tout en souhaitant bonne chance au nouvel élu.

*****

Douze de nos jeunes ont récemment gradué; ce sont: Hélène Michaud, Carolyn Albert, Linda Albert, Marguerite Vachon, Margaret Shmyr, Angéline Leguerrier, Agnès Haney, Laurence Cameron, Donald Kuniski, Georges Vachon et Lionel Campeau.

La cérémonie débuta par une messe, suivie d'un banquet et de la remise des diplômes au cours de la soirée. M. Georges Vachon lut une adresse en français et Carolyn Albert en fit autant en anglais, au nom des gradués. Au nombre des assistants l'on remarquait M. Roméo Lamothe, MLA et le Dr Paul Yewchuk, M.P.

Quelques prix furent présentés à Miles Linda Albert, Maryline Gamache, Shirley Cameron, Janet Kuniski, Arlene O'Milian ainsi qu'à Réal Hébert. Ce sont les "Continentals" qui firent les frais de la musique tout au cours de la soirée de danse.

*****

Le 6 juin dernier, un groupe de parents et amis célébrèrent le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Claude Michaud. Il y eut tout d'abord célébration de la messe par le R.P. Martin Michaud, frère du jubilaire, suivie d'un buffet, présentation des cadeaux par leurs cinq enfants et soirée récréative. Ils reçurent entre autres, un bel ensemble de coutellerie et un ensemble de vaisselle en porcelaine.

Plusieurs personnes étaient venues de loin, dont Soeur Simone Michaud, soeur du jubilaire.

Nos meilleurs voeux à Claude et Eveline et puissent-ils vivre un autre 25 ans de bonheur avec nous.

ST-JOACHIM

Samedi dernier fut célébré le mariage de Mlle Rose-Marie Carier, fille de M. et Mme Albert Carier à M. Keith Watt, fils de M. et Mme Oswald Watt de Windsor, Ont. M. Watt faisant partie de la Gendarmerie Royale Canadienne, une Garde d'Honneur de cette dernière faisait partie de la cérémonie qui fut célébrée par le R.P. Georges Chevrier, o.m.i., curé. Nos voeux les plus sincères de bonheur à ce jeune couple.

*****

Cordiale bienvenue dans notre communauté chrétienne à Diane, Marie, Jeanne, fille du Dr et Mme Jacques Bernier ainsi qu'à Michael, fils de M. et Mme Gerry P. Anthony.

*****

La semaine dernière, Mme Léda Pétrin déménageait dans sa nouvelle résidence de la 112e rue, après quoi elle partait visiter les enfants de son frère défunt, dans le sud de l'Alberta. Elle poursuivra ensuite son voyage en Colombie-Britannique, puis à Seattle et Portland avant de revenir parmi nous, soit dans environ trois semaines.

*****

Nous vous rappelons que notre prochain Bingo aura lieu dimanche prochain, à l'heure et au lieu habituels. Vous y êtes cordialement invités.

Aux personnes de Donnelly et de la région

L'Assemblée générale annuelle du Programme Préparatoire de Donnelly (préscolaire) aura lieu mercredi le 18 juin prochain à 8h. p.m. à l'école P. Vanier de Donnelly.

Il y aura alors élection d'un nouvel Exécutif.

Tous sont invité à participer à cette assemblée.





Morinville

Nous avons bon espoir de former une fanfare à Morinville. Les jeunes ont été rassemblés samedi dernier et ont fait une deuxième sortie dans le village. Les instructeurs sont MM. Russ Waite et Larry White, tous deux d'Edmonton. M. le curé Primeau s'est donné la peine de leur apprendre à marcher au pas... ce qui n'était pas facile. Il y a donc maintenant bon espoir que l'on ait bientôt une fanfare de jeunes à Morinville et nous en remercions tous ceux qui se dévouent à cette cause.

*****

Nos jeunes filles ont eu une partie de balle contre une équipe de Vimy la semaine dernière et ont triomphé au compte de 9-8.

****

Il y a eu deux baptêmes le 8 juin dernier: Richard, fils de M. et Mme Paul Morin et Michelle, fille de M. et Mme David Rooke. Félicitations aux heureux parents.

*****

Il y a eu rencontre athlétique entre quatre écoles le 29 mai dernier, à l'école Thibault de Morinville. En voici les résultats:

Le grand prix est allé à Camilla, suivie de Legal, Thibault et Cunningham, dans l'ordre.

Les gagnants de médailles furent, chez les filles: 6 ans: Louise Carignan (Thibault); 7 ans: Diane Bokenfohr (Cunningham); 8 ans: Suzanne Paquin (Legal); 9 ans: Sarah Van Tighen (Camilla); 10 ans: Michelle Brisson (Legal); 11 ans: Jean McGillis (Camilla); 12 ans: Gail Hermanutz (Camilla); 13 ans: Darlene Supernant (Thibault); 14 ans: Denise Paquette (Camilla); 15 ans: Sharon Anderson et Marieta Boddez (Camilla).

Et chez les garçons, dans le même ordre d'âge: Walter Fizer (Legal), Bernard Devolder (Camilla), Melvin Cornelis (Legal), Dwayne Granger (Camilla), Greg Durling (Camilla), Paul Kolesar (Camilla) et Rocky Lavallée (Legal), Robert Witchen (Camilla), Richard Cornelis (Legal), Kevin Durling (Camilla), Kenny Hills (Legal) et Harvey Burnstick (Camilla).

JEAN-COTE

Mme Regina Sliger s'est rendue à Edmonton pour y surbir une opération et elle est maintenant en convalescence. Aussi à Edmonton, Mme Homer Grenier qui y suit des traitements. Prompt rétablissement.

*****

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous le R.P. Gustave Tardif, o.m.i., qui remplace M. le curé, parti dans l'Est pour un mois et qui, nous l'espérons, fait un bon voyage.

*****

Félicitations à M. et Mme François Neider qui sont les heureux parents d'une fille qu'ils ont nommé Sheri ainsi qu'à M. et Mme André Côté à la suite de la naissance de leur troisième enfant, une fille qu'ils ont nommée Josée.

*****

La population de Jean-Côté est heureuse de pouvoir capter facilement le nouveau poste CBXY-Falher, attendu depuis si longtemps. Sincères remerciements à tous ceux qui se sont dévoué pour l'obtention de ce poste de relais.

*****

Nos jeunes ont commencé à jouer à la balle et nous espérons qu'avec l'encouragement de tous et chacun, ils pourront former une bonne équipe.

*****

C'est à regret que nous avons appris le décès de M. Augustin Girard, un ancien paroissien. Décédé après une longue maladie, il n'était âgée que de 47 ans. Nos sincères condoléances aux membres de la famille de M. Girard qui demeurait à Peace River depuis un an.



La 110e reprise du Queen's Plate aura lieu à la piste Woodbine de Toronto le 21 juin prochain et déjà les experts affirment à qui veut l'entendre qu'aucun autre cheval ne pourra vaincre "Jumpin Joseph" monté par Avelino Gomez. Qui vivra verra...

INVITATION...

L'Office National du Film vous invite à célébrer les Journées du Canada français à Edmonton en assistant à l'une ou l'autre des "Soirées-surprise de Cinéma" qui seront présentées à l'Auditorium de l'ONF, 10031 - 103e avenue, à 8h. p.m., les 20 et 23 juin.

L'ENTREE EST GRATUITE.

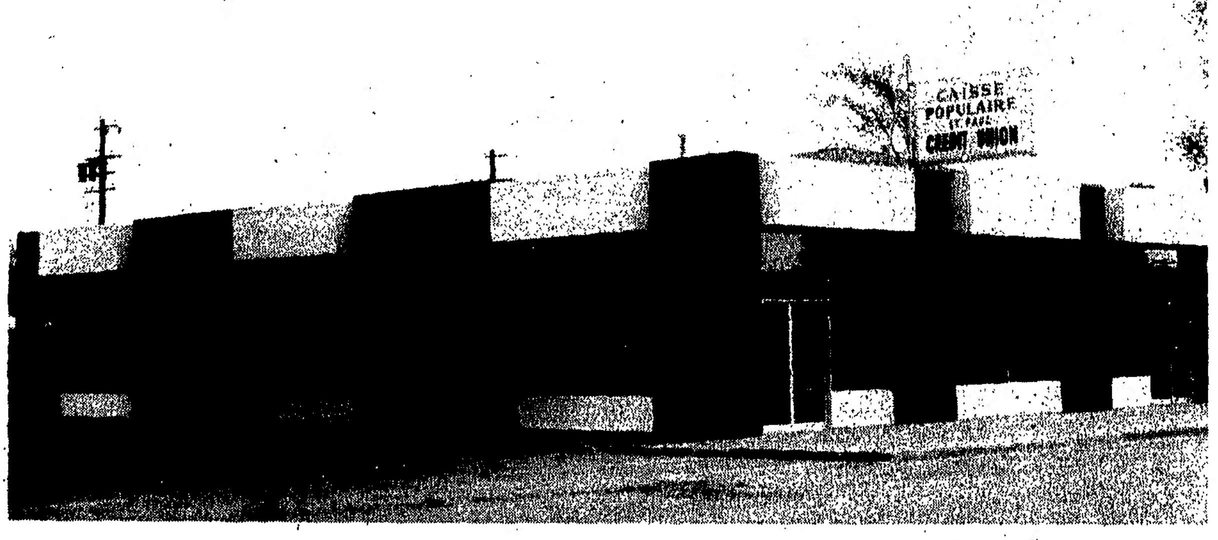
Toutefois, les places étant limitées, veuillez signaler 424-6322 ou 424-6361 pour réserver vos billets.

Les deux programmes sont d'intérêt particulier pour les adolescents et jeunes travailleurs.

La Caisse Populaire de St-Paul célèbre son 30e anniversaire en emménageant dans un nouvel édifice



Son Honneur le Maire M. Jules Van Brabant coupe le ruban traditionnel, aidé en cela de Mgr Edouard Gagnon et de M. H.A. Webber. L'on remarque également à l'arrière-plan MM. Adrien Chamberland et Germain Desaulniers, respectivement Président et Gérant de la Caisse Populaire de St-Paul.



LE NOUVEL EDIFICE DE LA CAISSE POPULAIRE DE ST-PAUL



C'est l'évêque de St-Paul, S.E. Mgr Edouard Gagnon, qui a solennellement béni le nouvel édifice.



HISTOIRE

Photographies, gracieuseté: ST. PAUL JOURNAL

Notre Caisse, comme toute les autres dans le pays, doit son existence au dévouement d'un homme envers ses concitoyens. Cet homme est le Révérend Père O. Fournier.

Les Fondateurs de notre Caisse Populaire sont : Pierre Benoit, Jérome Bartier, Joseph Tremblay, Edouard Drolet, Arthur Gourdine, Edmond Desmarais, Wilfrid Doucet, Thomas Frigon, Jacques DeMoissac et Edmond Duchesneau, qui ont chacun déposé $5.00 pour lancer la Caisse Populaire avec un actif de $55.00.

Le Père Fournier était l'aumonier.

Après avoir reçu la charte, qui est la dix-huitième présentée dans cette Province, ils élirent le Bureau de Direction: Président, Arthur Gourdine; Vice-Président, Jérome Bartier; et Directeurs, Edmond Duchesneau, Walter Lambert et Thomas Frigon.

Les Directeurs ont alors élu Thomas Frigon Trésorier et Walter Lambert Secrétaire.

Le premier Comité de Crédit comprenait Joseph Bédard, Edmond Desmarais et Joseph Doucet.

Les membres du premier Comité de Surveillance étaient Pierre Benoit, Albert Tremblay et F.O. Maurice.

Le Bureau de la Caisse était situé au Presbytère, et était ouvert le dimanche après la grande messe ainsi que le mardi après-midi.

La limite d'emprunt en ce temps là était de $100.00 par membre.

Parmi ceux dont l'application de membre fut acceptée à la première réunion des Directeurs, nous reconnaissons les suivants qui demeurent encore à St-Paul: Edmond Duchesneau, Héliodore Généreux, David Carrier, Blanche Berlinguette, Eugène Généreux et Victor Tessier.

Rendu au milieu de 1940 le Secrétaire recevait un salaire de $2.00 par mois, et en 1941 on l'augmentait à $5.00 par mois.

Au mois de février 1942, le Père Fournier parti de St-Paul, et le Bureau de la Caisse fut transféré à la résidence de M. Thomas Frigon, où il demeura jusqu'au mois de juillet 1947, quand la Caisse acheta une propriété pour $2,000.00. Quelques mois plus tard les Directeurs obtenaient l'émission des chèques pour les membres.

A la fin de 1951, Thomas Frigon résigne sa position de Secrétaire-Gérant, et est remplacé par Jules Van Brabant, qui sert jusqu'au mois d'avril 1954.

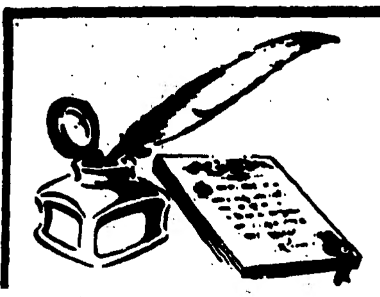
Laurent Hébert, d'Edmonton, qui travaillait pour le département qui voit à la surveillance des Caisses, accepte la position de Gérant, et remplit cette fonction jusqu'au mois de septembre 1956, où il est remplacé par Georges Joly qui détient la position jusqu'au mois d'octobre, 1965, quand le Gérant actuel, Germain Désaulniers a pris charge.

Au mois de février 1964, après avoir déménagé la vieille bâtisse, un nouvel édifice monta, qui a servi jusqu'à présent.

Les affaires de la Caisse ont augmenté au point où nous avons maintenant sept employés, un roulement de $10 millions par année, et un actif de $2 millions et demi.



Le personnel actuel qui se compose comme suit: première rangée, de gauche à droite, Mlle Alice Robinson, Mme Clémence Joly, Mlle Gloria Chapdelaine et Mme Juliette Langevin. Deuxième rangée, dans le même ordre, M. Jacques Seguin, M. Georges Joly et M. Germain Desaulniers, gérant.



C'EST LA LOI!

PAR THEMIS

En cas d'accident routier...

Que doit-on faire si l'on est impliqué dans un accident d'automobile? La plupart des gens font ce qu'ils ne devraient pas faire. Voici à ce sujet quelques-unes des choses qu'il faut - et ne faut pas - faire.

PRENDRE LES NOMS DE TEMOINS - Soyez bien certain de faire cela, peu importe que vous soyez certain d'être dans votre droit et que l'autre ait tort ou peu importe que vous soyez certain que l'autre partie soit entièrement ou non à blâmer. Cette autre partie est tout probablement assurée et c'est sa compagnie d'assurance qui devra payer vos frais et dommages et vous pouvez être certain qu'elle ne déboursera pas un seul sou à moins d'y être légalement tenu. Cette compagnie peut refuser de vous rembourser quoi que ce soit ou encore - et c'est généralement le cas - vous faire une offre minime dans l'espoir que vous accepteriez. Vous pouvez être obligé de la poursuivre et c'est vous qui devrez prouver le bien-fondé de vos réclamations. C'est alors que vous aurez grand besoin de témoins.

NE PARLEZ A PERSONNE DE L'ACCIDENT - N'argumentez pas avec l'autre conducteur. N'avouez pas être coupable et ne vous faites pas non plus juge de votre propre cause. Laissez à votre avocat le soin de plaider pour vous. Le mieux à faire: ne dites rien! Votre compagnie d'assurance à le droit de poursuivre ou de se défendre en votre nom, et vous êtes lié par contrat de ne rien dire ou faire qui puisse ensuite nuire à sa position. Si vous le faites, ne soyez pas surpris s'il survient toutes sortes de complications et de dépenses... avec votre propre compagnie d'assurance.

NE REGLEZ PAS TROP RAPIDEMENT - Si l'accident est survenu par la seule faute de l'autre conducteur, sa compagnie d'assurance peut vous offrir une certaine somme d'argent contre votre signature la déchargeant de toute responsabilité. Dès que vous aurez signé ce document (si vous êtes âgé de 21 ans) vous n'aurez plus aucun autre recours et ne pourrez obtenir davantage d'argent s'il survient quelque complication médicale. Soyez dans la certitude absolue quant aux problèmes médicaux qui pourraient surgir avant de signer quoi que ce soit ou accepter quelque compensation monétaire.

SI VOUS AVEZ ETE BLESSE, VOYEZ VOTRE AVOCAT - N'essayez pas de figurer vous-même ce à quoi vous pouvez avoir droit. C'est un domaine déjà bien difficile pour les avocats et les juges alors... Si vous n'avez aucun problème médical (en d'autres mots si votre médecin vous dit que vous êtes complètement rétabli et que vous n'ayez pas subi de douleur) et que vous connaissiez avec précision ce à quoi vous avez droit, à savoir: les dommages à votre auto, les frais de médecins, la perte de salaire, etc., il serait dans l'ordre que vous régliez vous-même la question et ainsi épargner des frais légaux qui, dans ce cas, ne vous seraient d'aucune utilité.



Sécurité Familiale
Bonne Fête

VENDREDI, 13 juin
M. Roméo Bruneau, Edmonton.
M. René Dubuc, Vegreville.
M. Henri Johansson, Beaumont.
R.P. Louis Morin, o.m.i., St-Albert.
M. Robert Motut, Edmonton.
M. Louis Plamondon, Fort McMurray.
M. Léon Poulin, Edmonton.
Sr Lucy-Ann Lefort, f.j., Pincher Creek.
M. Léon Tellier, St-Albert.

SAMEDI, 14 juin
M. Clarence Labrie, St-Paul.
M. Claude Landry, Sherwood Park.
Sr Lucienne Landry, c.s.c., Edmonton.

DIMANCHE, 15 juin
M. André Dubuc, Edmonton.
M. Bernard Gagnon, Hinton.
Mme Carméline Lavigne, Beaumont.
M. Raymond Piché, Edmonton.
M. Lorenzo Taille
M. Lorenzo Tailleur, Marie-Reine.
R.P. Roger Vandersteene, o.m.i., Trout Lake.

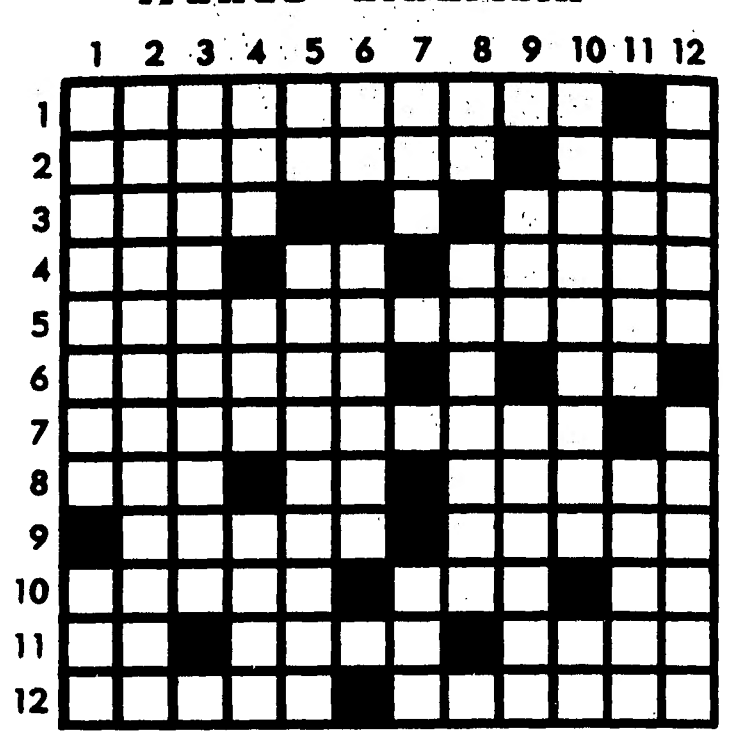
LUNDI, 16 juin
M. Henri Fournier, Edmonton.
M. Eliphe Girard, Falher.
M. Joseph Girard, Edmonton.
M. Elzéar Guimond, Hinton.
Sr Jeannette Rousseau, f.j., Vimy.

MARDI, 17 juin
M. Gilbert Beaupré, Donnelly.
M. Paul Belley, St-Paul.
M. Réginald Bouchard, High Level.
M. Hector Dubrule, McLennan.
M. l'abbé Georges Primeau, Morinville.
M. Wilfrid Régimbald, Edmonton.
Sr Renée Piché, c.s.c., Edmonton.
Sr Simone Poirier, c.s.c., Lac la Biche.

MERCREDI, 18 juin
M. Omer Comeau, Edmonton.
M. Jean Marcotte, Falher.
M. Jules Muller, Bonnyville.
Sr Gertrude Hurteau, c.s.c., Falher.

JEUDI, 19 juin
M. Arthur Aubin, Falher.
M. Joseph Brosseau, Kelowna, C.-B.
M. Alain Jubinville, St-Paul.
R.P. Donat Leblanc, o.m.i., Falher.
Mlle France Levasseur, Edmonton.
Mlle Julienne Théoret, St-Isidore, Sask.

Les Mots croisés du franco-albertain



HORIZONTAL
1 - Transformer en savon
2 - Mettre à effet, accomplir * Aie, lettres mélangées
3 - Viande rôtie, pl. * Piquant, irritant au goût
4 - Sigle de l'Organisme des Nations Unies * Dans * Grappin auquel on suspend quelques chose, pl.
5 - Appareil pour mesurer le rayonnement solaire
6 - Dignité d'iman * Id Est
7 - Insecte coléoptère vivant dans les boulangeries, pl.
8 - Et le reste * Art, simple * Fatiguée, usée
9 - Du verbe remettre * Qui a rapport aux peuples de la mer Egée
10 - Petite brise subite et passagère * Première partie du nom de la mouche du sommeil * Voyelles jumelles
11 - Voyelles jumelles * Instrument pour attaquer ou se défendre * Prénom masculin
12 - Lieu où l'on se met à l'abri * Faire venir avec soi

VERTICAL
1 - Nom donné aux liquides des oedèmes, des phlyctènes * Roue à gorge
2 - Mode de représentation, utilisé en dessin, pl.
3 - Vivacité impétueuse, pl.
4 - Soc, lettres mélangées * Principe de la vie * Repas, en anglais
5 - Sans vêtements * Lieu planté d'érables
6 - Pron. neutre anglais * Nom usuel du salpêtre, pl.
7 - Métal gris bleuâtre * Thé, en anglais
8 - Term. d'inf. * Personne de race blanche, née dans les plus anciennes colonies européennes, pl.
9 - Gros perroquet * Naguère, moins une lettre
10 - Du verbe recopier * Dans
11 - Voûte en forme d'arc * Fl. de France
12 - Altération qui hausse d'un demi-ton la note qu'elle précède * Refuser de reconnaître

solution à la page 11

La préparation du feu de camp

Pour allumer un feu, il faut: 1) des allumettes (le moins possible); 2) une matière qui prend facilement, comme brindilles sèches et très minces de bouleau, de cèdre, de pin; écorces de bouleau mort ou abattu; papier sec; 3) du petit bois sec; 4) du bois un peu plus gros.

Quand il y a grand vent, il faut abriter le feu avec un écran du côté d'où vient le vent. Utiliser à cet effet une vieille bâche, un mur de mottes (tourbe) ou de pierres.

Cet écran empêchera la casserole d'être refroidie par le vent qui disperse au loin toute la chaleur dégagée par le feu.

Quand il y a grand vent, allumer un feu est dangereux, car des braises s'envolent et risquent d'aller mettre le feu au bois.

Pour allumer un feu sur le sol humide, étaler sur le sol une couche de pierres ou de bûches, sinon le feu brûlera mal.

Quand le temps est beau et chaud, on peut faire la cuisine sur un tout petit feu. Si le temps est froid et humide, il faudra, pour obtenir le même résultat, construire un feu beaucoup plus grand. De même, si on ne peut trouver de bois sec pour alimenter le feu, on devra le faire plus grand, car il doit servir non seulement à chauffer, mais aussi à sécher le bois avant qu'il consente à brûler.

évène ments

LE 16 JUIN
Films français à la Bibliothèque municipale d'Edmonton. Cette semaine: "L'Homme-cheminée", "Un enfant... un pays", et "Afrique Libre". Les représentations commencent à 7h.30 p.m.

Quand Marius va-t-à la chasse !

Marius, carnassière au flanc, fusil à la bretelle rencontre son ami, Olive:

-Tu viens de la chasse? s'informe ce dernier.

-Oui, comme tu le vois.

-Et ça a marché?

-Par beaucoup. Avec le mistral qui soufflait, le gibier sentait l'homme et le chien.

-Alors, tu n'a rien tué?

-Si, un perdreau, un beau perdreau.

Et il exhibe à Olive l'oiseau trucidé.

-Mais ce n'est pas un perdreau, s'exclame Olive, c'est un corbeau.

-Mais non, fada, explique Marius, c'est bien un perdreau. Seulement il est en deuil de son frère que j'ai tué avant-hier.

Le Chapelet à CHFA

JUIN

12. Paroisse St-Louis, Bonnyville
13. Paroisse St-Albert
14. Conseil LaVérendrye des C. de C., Edmonton
16. Famille Edouard Emard, Falher
17. Paroisse St-Vital, Beaumont
18. Paroisse Cathédrale de St-Paul
19. Mlle Thérèse Jean, Edmonton
20. Les RR. Soeurs de l'Hôpital de McLennan
21. Le Conseil LaVérendrye des C. de C., Edmonton
23. Famille Joseph Labbé, Falher
24. Familles Pilon et Nouqué, Edmonton
25. Famille de Mme René Dubeau, St-Paul
26. Paroisse du Sacré-Coeur, Donnelly
27. Famille Raoul Lauzon, Falher
28. Conseil LaVérendrye des C. de C., Edmonton
30. Les Vieillards du Foyer Youville, St-Albert

A VOTRE SERVICE!

SOUS CE TITRE, NOUS REPONDRONS AUSSI FIDELEMENT QUE POSSIBLE AUX DEMANDES DE LECTEURS OU LECTRICES QUI DESIRENT VOIR PUBLIER LES PAROLES DE CERTAINES DE LEURS CHANSONS FAVORITES.

GUANTANAMERA

Interprète: Robert Demontigny

REFRAIN:
Guantanamera, ma ville, Guantanamera
Guantanamera, ma ville, Guantanamera

C'était un homme en déroute,
C'était un frère, sans doute,
Il n'avait ni rien, ni place,
Et sur les routes de l'exil,
Sur les sentiers, sur les places,
Il me parlait de sa ville.

Là-bas, sa maison de misère
Etait plus blanche que le coton.
Les rues de sable et de terre,
Sentaient le rhum et le melon.
Sous leurs jupons de dentelle,
Dieu! que les femmes étaient belles!

Il me reste toute la terre,
Mais je n'en demandais pas autant
Quand j'ai passé la frontière
Il n'y avait plus rien devant,
J'allais d'escale en escale,
Loin de ma terre natale.

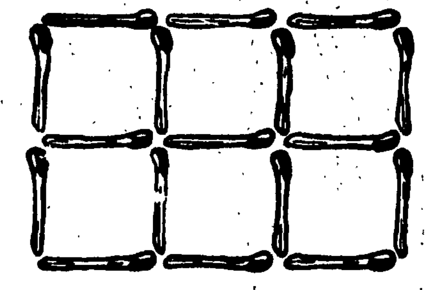
LES 8 ERREURS...

1. Un lacet en moins à la chaussure de l'homme du milieu;
2. La boîte à ordures est plus pleine;
3. Chaussure de l'homme ayant un rouleau sous le bras;
4. Le noeud du paquet de la dame est défait;
5. Chapeau de l'homme avec la serviette;
6. Une fenêtre en plus à gauche;
7. Un papier de plus sur le sol;
8. L'étiquette du tronc est plus grande.

FLAIRETOUT...

Le soir de l'incendie le vent soufflait du nord. Flairetout est sur les lieux le lendemain à midi. A cette heure-là, le soleil est au sud et les ombres pointent vers le nord. L'incendie n'a pas pu se propager vers le nord et l'homme ment.

CASSE-TETE

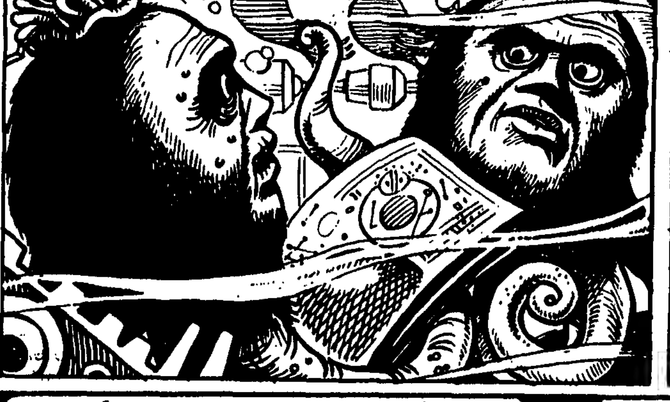


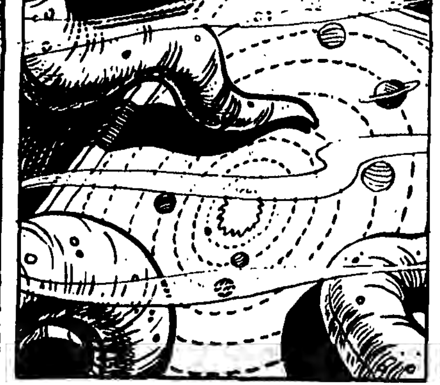
Il faut, de ces six carrés, en faire deux seulement. Mais vous n'avez le droit d'enlever que six allumettes.

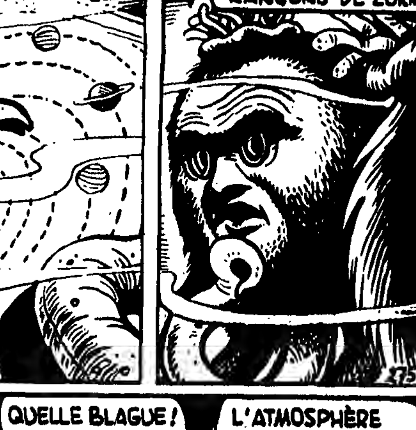


PILOTE TEMPETE





















Des rafraîchissements qui revigorent

L'année scolaire tire à sa fin et la période d'examens est sur le point de commencer. C'est donc dire que très bientôt votre maison sera envahie de copains et copines venus se joindre à vos grands pour des sessions d'étude intensive. Mais l'étude, ça creuse l'estomac. Et, en un rien de temps, le réfrigérateur sera pris d'assaut.

Si vous avez des grandes filles, elles seront peut-être ravies de faire montre de leurs talents culinaires. Sinon, pourquoi ne pas prendre vous-même la situation en main et offrir à ces jeunes personnes des aliments à la fois reconstituants et rafraîchissants, d'autant plus que la chaleur est souvent accablante durant cette période de l'année.

A partir d'ingrédients que vous avez déjà sûrement sous la main, le Bureau canadien des produits du lait vous suggère deux recettes de lait frappé. Si vous avez un mélangeur électrique c'est le bon moment de le mettre à contribution. A la rigueur, un malaxeur électrique pourrait convenir, à condition de réduire les fruits en purée au préalable. Les recettes préparées n'étant dosées que pour deux portions, il n'y a aucun inconvénient à les doubler.

*****

LAIT FRAPPE AUX PECHES

1 tasse de lait
1/2 tasse de morceux de pêches de conserve
1/4 tasse d'abricots de conserve
2 grosses boules de crème glacée à la vanille
une pincée de muscade

Placer tous les ingrédients dans le récipient du mélangeur. Faire fonctionner l'appareil à haute vitesse jusqu'à l'obtention d'un mélange homogène. Verser dans des grands verres et servir immédiatement. (2 portions).



A la pause-détente, un lait frappé, aromatisé aux fraises, constituera une boisson à la fois désaltérante et reconstituante pour les jeunes pris dans la fièvre des examens.

LES PETITES REINES DE JUIN

Avril est le mois des pluies, mai, le mois des fleurs et juin, le mois où les fraises locales font leur apparition sur nos marchés. La couleur éclatante des fraises, leur parfum irrésistible et leur saveur insurpassable en font un des fruits les plus recherchés.

Les fraises se consomment à toute heure du jour. Au petit déjeuner: avec de la crème, des céréales, des rôties bien chaudes et beurrées; au repas du midi ou du soir: dans les salades de fruits, avec du fromage cottage ou du fromage à la crème; enfin comme dessert; simplement arrosées de crème, dans des cossetardes ou comme garniture de poudings.

Avec les jours chauds, nous vient l'idée de marier le goût des fraises à la crème glacée et aux autres produits laitiers. D'ailleurs, les enfants, et ce n'est pas un secret, raffolent de crème glacée garnie de fraises fraîches, et Dieu sait que les adultes sont loin de dédaigner un tel dessert. Pour varier un peu, vous pouvez aussi préparer sorbet, parfaits et mousses, ce sont toujours des desserts exquis et rafraîchissants.

Quelles soient rondes ou écrasées, servies nature ou en desserts élaborés, les fraises grosses et juteuses sont toujours bien accueillies et tout à fait délicieuses. Dès maintenant, offrez ces rubis de juin alors qu'ils sont en saison car hélas, le temps de ces petits fruits n'est que trop court... Afin de vous inviter à en bénéficier le plus possible, nous vous suggérons des façons agréables d'apprêter les fraises "Sablé aux fraises", "Surprise aux fraises" et "Fraises Romanoff".



Les fraises, c'est bon! Il ne se trouvera personne pour contredire ce fait, c'est certain; car tout le monde, ou à peu près, aime les fraises. La preuve est que ces beaux petits fruits, apprêtés en desserts extravagants, ont leur place sur les tables de banquets ou sur le comptoir de la cuisine si on les mange nature, arrosées d'un peu de crème... sans aucun apprêt. Quels bons plats on peut faire avec elles...! Elles fondent dans la bouche...!

SABLE AUX FRAISES

Sablé -
1/2 tasse de beurre
1/3 tasse de cassonade pressée
1 tasse de farine tout usage tamisée

Garniture -
1 pinte (4 tasses) de fraises équeutées
4 c. à thé d'amidon de maïs
1/2 tasse de sucre
Pincée de sel
1/4 tasse d'eau
2 c. à thé de jus de citron
Quelques gouttes de colorant rouge
1 demiard de crème à fouetter, fouettée et sucrée

Défaire beurre et sucre; incorporer farine. Presser dans un moule carré de 8 pouces. Dorer à 350o F environ 15 minutes. Refroidir. Entre temps, écraser 1 tasse de fraises, amener à ébullition et passer au tamis. Mêler amidon, sucre et sel, ajouter graduellement eau et jus tamisé. Amener à ébullition, cuire en brassant jusqu'à ce que la glace soit épaisse et limpide. Tiédir, ajouter jus de citron et colorant. Disposer le reste des fraises entières sur le sablé et napper de glace. Réfrigérer. Tailler en carrés et garnir de crème fouettée. 6 à 8 portions.

Variation -
Préparer la garniture ci-dessus, disposer les fraises entières dans 12 tartelettes cuites de 4 pouces de diamètre, napper de glace et garnir de crème fouettée.

SURPRISE AUX FRAISES

1 chopine (2 tasses) de fraises équeutées
2 à 3 c. à table de sucre
1 gâteau des anges de 8 pouces de diamètre
1 demiard de crème à fouetter, fouettée
Quelques gouttes de colorant rouge

Mettre de côté 6 ou 8 fraises; trancher le reste et saupoudrer de sucre. Tailler une tranche de 1/2 pouce d'épaisseur sur le dessus du gâteau et mettre de côté. Evider le centre du gâteau en laissant 3/4 de pouce au fond et tout autour. Briser les morceaux de gâteau obtenus, incorporer avec les fraises à 3/4 de tasse de crème fouettée. En farcir le gâteau et replacer le dessus. Teinter légèrement le reste de la crème fouettée et étaler sur le gâteau. Décorer de fraises entières et réfrigérer.

FRAISES ROMANOFF

Dessert facile et vite fait.

Laver, nettoyer et sécher 2 paniers de 1 chopine de fraises. Mettre dans un grand plat au réfrigérateur. Mettre 1 pinte de crème glacée aux fraises dans un autre plat et laisser ramollir dans le réfrigérateur.

Pour servir, arranger sur un plateau, les fraises, la crème glacée ramollie, une orange coupée en deux et une bouteille de liqueur à l'orange. Presser le jus des moitiés d'orange dans la crème glacée, et ajouter 1/4 de tasse de liqueur à l'orange. Mélanger lentement; mettre les fraises dans des coupes à dessert et couvrir de sauce "Romanoff". Six portions.

Renseignons-nous sur la cuisine barbecue

Quelles coupes de viande doit-on choisir pour la cuisson en plein air?

Les coupes de viande de bonne couleur, bien marbrées de gras et contenant une bonne proportion de viande par rapport aux os. Aussi, les coupes naturellement tendres comme steaks, côtelettes, tranches de jambon d'environ 1 pouce d'épaisseur, côtes levées (spareribs), sans oublier poulets à griller, boeuf haché et saucisses fumées. Les coupes moins tendres de viande requièrent une longue cuisson humide et doivent être macérées avant la cuisson afin de les attendrir.

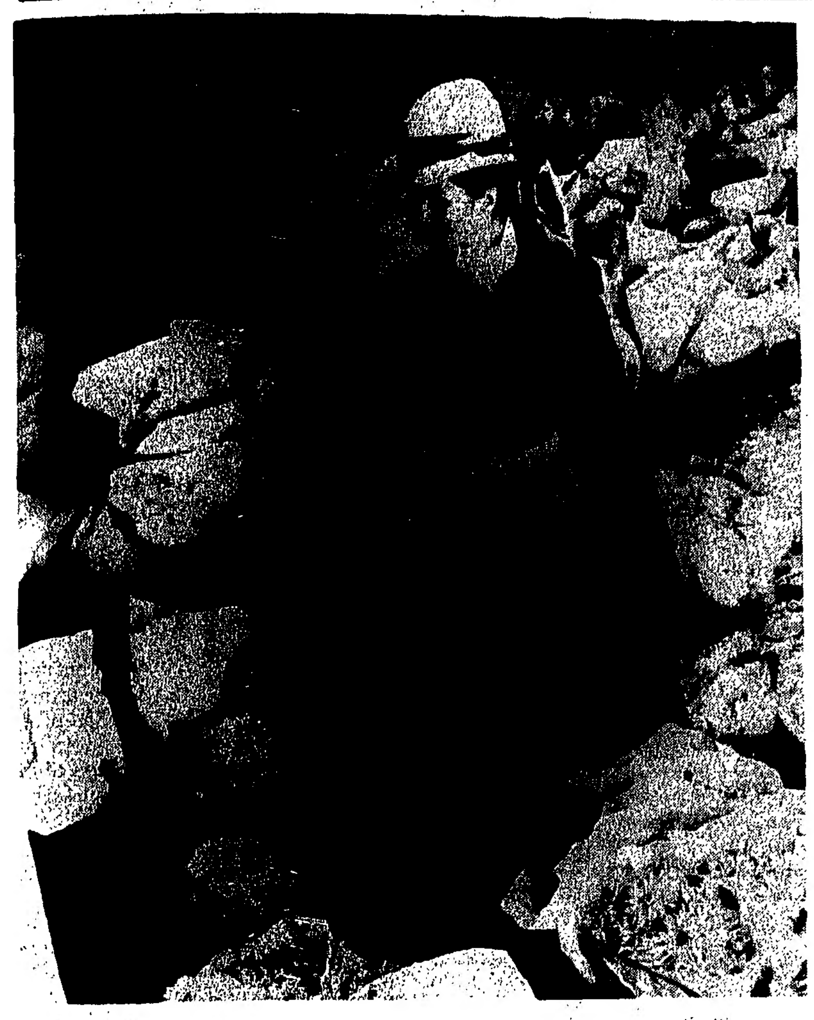
Comment prévenir le durcissement et le dessèchement de la peau des poulets à griller?

Tout d'abord, il ne faut pas arroser les poulets de sauce barbecue tant que les charbons ne sont pas grisâtres. Toutefois, pour prévenir le durcissement de la viande, arroser de beurre fondu ou d'huile, faire brunir à 5 pouces du feu (source de chaleur). Tourner les morceaux de poulet souvent en évitant de laisser les morceaux peau en bas plus de 3 minutes. Il est très important d'ajouter la sauce barbecue à la dernière minute. En prenant considération de ces détails, le poulet sera tendre et délicieux.

Quels légumes peut-on cuire sur un poêle barbecue?

Les pommes de terre tranchées ou en bâtonnets pelées ou non sont savoureuses si elles sont bien enveloppées d'une feuille de papier d'aluminium. Il en est de même pour plusieurs autres légumes tels maïs en épi, carottes, haricots, oignons, betteraves.

Pour de plus amples renseignements sur la cuisine en plein air, veuillez adresser vos demandes aux Services consultatifs de l'alimentation, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa. Les économistes ménagères du ministère de l'Agriculture du Canada ont également publié une brochure intitulé "La cuisine Barbecue". Pour en obtenir un exemplaire gratuit, faites parvenir votre demande à la Division de l'information, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa.



Cette jeune élégante se rit des gouttes d'eau avec une cape imperméable en nylon/coton de Du Pont. Ce modèle, qui allie le chic et le pratique, est léger, et vient de chez Best Outerwear de Toronto. La cape se fait en marine, noir et rouge. Ceinture blanche. Tailles 5 à 17. Prix de détail: environ $33,00.

Quelques commentaires de Karsh sur ses sujets...

Par Rod Currie

WASHINGTON - Les hommes sont, "sans aucun doute", beaucoup plus coquets que les femmes, dit Karsh d'Ottawa; pourtant, le plus timide de ses sujets célèbres fut feu Ernest Hemingway.

Mais Karsh n'a rien contre la vanité. "C'est une qualité essentielle," dit-il.

Yousuf Karsh était à Washington pour l'ouverture d'une version sans cesse augmentée de son exposition itinérante de photographie.

En interview à deux quotidiens de la capitale américaine, Karsh a confié que les photographies d'Helen Keller, Eleanor Roosevelt, Albert Einstein et Pablo Casals étaient ses préférées.

Chez Albert Schweitzer, ce qui l'a le plus frappé a été "la capacité qu'avait cet homme de concentrer entièrement son esprit sur l'occupation du moment."

Il lui arrive de ne prendre qu'un cliché, comme dans le cas de Charles de Gaulle, mais parfois "environ 25" comme pour Mlle Keller.

Avant sa célèbre vignette de Sir Winston Churchill en 1941, dit Karsh, "je photographiais des femmes 99 fois sur cent." Aujourd'hui ses sujets sont rarement des femmes, simplement parce que la liste des femmes illustres est limitée.

Les 'meilleures'

Il se souvient particulièrement des sujets féminins suivants:

Jacqueline Kennedy, "radieuse et facile à photographier"; Anita Ekberg, "mon seul cliché double, pour d'évidentes raisons"; Ingrid Bergman, "la plus belle"; et Mlle Keller, "la plus impressionnante de toutes les femmes."

Pour Karsh et sa femme Estrellita, un récent contract facile fut celui de photographier le Dr Michael DeBakey, de Houston, au Texas. Le chirurgien les munit d'uniformes sanitaires et leur permit d'assister à une opération de deux heures à coeur ouvert.

"J'étais las mais sentais que cela faisait partie de l'homme et de son travail, dit Karsh. Lorsque je le rencontrai le lendemain, je lui demandai comment allait 'notre' patient?"

Après l'ouverture de cette exposition, les Karsh partaient pour le Japon, où le photographe sera conseiller en photographie à l'Expo '70 d'Osaka.

Jusqu'où mène le goût du thé

En 1915 Margaret Irving qui était alors une toute jeune fille suivait l'exemple de ses deux soeurs et entrait dans l'entreprise des Frères Brash, négociants en thé dont les bureaux étaient situés à Rood Lane dans la cité de Londres et les entrepôts dans le quartier très animé de Lewisham, sur la rive sud de la Tamise.

Dix ans plus tard elle était nommée commissionnaire d'achat en chef et devenait la première femme "dégustateur" de thé.

En 1931, elle était promue au rang d'associée et six ans plus tard à la mort du dernier des frères Brash, Mlle Irving constituait l'actuelle société à responsabilité limitée dont son frère était nommé directeur adjoint.

Mlle Irving parle de tout cela comme d'une chose très naturelle encore qu'elle avoue que dans les années vingt on la considérait comme une sorte de phénomène dans un monde qui aujourd'hui encore est réservé presque exclusivement aux hommes.

A propos de son extraordinaire carrière qui débuta à l'époque du "droit de vote pour les femmes", des remous et de l'agitation qui suivirent la fin de la première guerre mondiale, Mlle Irving déclare: "Je n'aurais jamais eu la possibilité de faire la carrière que j'ai faite si je n'avais pas travaillé avec des gens qui, déjà à cette époque, avaient des idées très larges sur le travail des femmes et pour qui la notion de salaire égal à travail égal était parfaitement naturelle".

Le fait qu'elle ait débuté à une époque où, par la force des choses, les femmes aient été amenées par devoir patriotiques à faire pour la première fois des métiers d'hommes a été pour elle un avantage au début. Toutefois c'est à son intérêt passionné pour l'ensemble du commerce du thé qu'elle doit d'être parvenue jusqu'en haut de l'échelle.

Cet intérêt toutefois ne l'aurait pas menée bien loin si ses employeurs qui jouissaient d'une influence considérable dans le monde des négociants de thé, n'avaient très vite découvert que cette jeune femme qui était entrée dans l'entreprise pour occuper une position subalterne puisqu'elle faisait le thé pour ses supérieurs, avait une attitude naturelle de goûteuse de thé.

Selon les termes mêmes de Mlle Irving "Goûter le thé n'est pas un art qui s'apprend ou s'enseigne facilement. Il faut pour l'acquérir des années de pratique assidue et les qualités essentielles sont un odorat et un goût très développés." Et elle ajoute: "Toute personne normale possède un bon palais qui avec un peu d'entraînement peut acquérir la sensibilité nécessaire pour définir la saveur et la particularité des diverses catégories de thé qui entrent dans la composition des différents mélanges."

Pour goûter le thé il faut non pas l'avaler mais l'aspirer et le faire rouler sur le palais puis le recracher.

Mlle Irving est capable de goûter l'un après l'autre une trentaine de thés différents et de savoir immédiatement quel est le pays d'origine et la valeur marchande approximative de chacun.

S'il est nécessaire de faire appel à des experts pour goûter le thé, c'est que le thé utilisé par les consommateurs n'est que rarement, pour ne pas dire jamais, du thé "d'origine". Le paquet de thé qu'achète la ménagère, qu'elle fasse ses courses dans un supermarché ou chez un épicier particulier, est le résultat d'un mélange méticuleux de divers thés importés de l'Inde, de Ceyland, d'Indonésie, de Chine, d'Afrique et plus récemment, du Brésil.

Les diverses saveurs dépendent non seulement du pays ou même de la région où a été cultivé le thé mais encore des terrains d'origine.

Un certain thé peut être remarquable pour sa force, un autre pour sa saveur et le fabricant s'efforce de préserver l'uniformité de chaque mélange de sorte que ses clients, aient la certitude que la qualité du produit répond à certaines spécifications.

La tension des salles de vente

Après avoir goûté et choisi les thés convenant le mieux à la fabrication des mélanges qui faisaient la réputation les frères Brash dans le commerce, Mlle Irving dut, lorsqu'elle était acheteuse en chef, assister aux ventes aux enchères dans les salles impressionnantes de l'Association des courtiers en thé à Mincing Lane, centre mondial du commerce du thé.

Les ventes ont lieu les lundi, mardi et mercredi. Elles sont ouvertes au public et se déroulent comme n'importe quelle autre vente: si elles déroutent le visiteur, elles n'ont rien de mystérieux pour les gens de métier.

Tout en admettant qu'elle aimait l'animation des ventes aux enchères, les bonnes occasions, la tension grandissante à mesure que les offres montent pour quelque thé rare ou remarquable, la satisfaction d'obtenir le lot convoité au prix qu'elle était disposée à payer, ce qui après tant d'années l'enchante plus que tout c'est la dégustation elle-même.

Bien que ce soit le plus souvent les femmes qui achètent et font le thé, elles sont relativement peu nombreuses à devenir dégustatrices de thé ou à se consacrer au mélange des thés. Aujourd'hui encore Mlle Irving fait presque autant figure de phénomène que lorsqu'elle assista à sa première vente aux enchères et fit nerveusement sa première offre.

Elle ignore la raison de ce manque d'intérêt mais pense qu'on peut l'attribuer dans une certaine mesure à la longueur de l'apprentissage et au fait qu'on trouve de moins en moins de petites entreprises prêtes à assurer la formation des jeunes montrant certaines aptitudes.

Quant à la consommation du thé, elle ne diminue nullement. C'est la tasse de thé que l'on boit en recevant une nouvelle, bonne ou mauvaise, la récompense du milieu de l'après-midi, le réconfort des matins froids où l'on a du mal à faire face au monde extérieur, la tasse de bienvenue offerte au visiteur inattendu.

La consommation de thé augmente

Non seulement la consommation de thé augmente mais ce qui était traditionnellement une boisson anglaise est également très en faveur dans les autres pays d'Europe. Les Latins, amateurs de café, ne considèrent plus le thé comme un produit à conserver dans l'armoire à médicaments, pour guérir à coup sûr les petits malaises bénins. Il trouve aujourd'hui sa place dans la salle à manger et durant les après-midi de farniente en été.

La société de Mlle Irving s'intéresse aux possibilités d'exportation notamment avec les pays scandinaves et les Pays-Bas et voit dans ce domaine de grandes possibilités de développement. Mlle Irving elle-même a d'innombrables contacts avec l'étranger et a énormément voyagé.

Il est impossible de dire aurevoir à Mlle Irving sans lui demander conseil quant à la meilleure façon de faire le thé, conseil qu'elle donne très volontiers: une cuillerée à thé par personne et une cuillerée à thé pour la théière, verser dessus de l'eau bouillante et laisser infuser pendant six minutes exactement pas une de plus ni une de moins.

Et Mlle Irving ajoute: ne croyez pas ceux qui vous disent qu'on ne doit pas utiliser une théière en métal, je me suis aperçue, à ma profonde satisfaction, que c'est dans une théière en argent que l'on fait le meilleur thé."

Un dentier partiel entraîne-t-il la carie dentaire ?

Il existe des gens à qui il manque plusieurs dents, et qui hésitent à suivre le conseil du dentiste et de porter des dentiers partiels. C'est que des amis le leur ont déconseillé en affirmant que les partiels gâtaient les dents.

Pour ce qui est des partiels, il est vrai que parfois les crochets sont cause indirecte de carie à l'endroit où ils s'appuient, mais c'est loin d'être une règle générale. Dans ces cas-là une obturation (plombage) est très vite faite à cet endroit, ce qui permet de conserver la dent. Et lorsque le crochet s'appuie sur une obturation, la dent peut survivre de très nombreuses années.

Votre dentiste peut aussi - et cela est très recommandé - recouvrir de couronnes les dents sur lesquelles reposeront les crochets. Evidemment cela coûtera un peu plus, mais ça vaut tellement la peine de conserver ses dents.

Les dentistes constatent souvent que des patients sont tellement confortables avec des partiels, qu'ils oublient même de les enlever pour le nettoyage. Pas étonnant dans ces cas qu'il s'y produise de la carie.

Ce qu'il est important de noter, c'est qu'en général une personne qui porte un ou des partiels conservera beaucoup plus longtemps ses dents. En effet si l'on n'a, par exemple, que la moitié de ses dents, soit 16 sur 32, ces 16 dents devront faire un travail double et elles ne pourront pas résister indéfiniment à ce surcroît de travail. Ou elles deviendront branlantes, ou elles s'useront très vite, ou encore elles détermineront des troubles de gencives qui nécessiteront souvent l'extraction. Devant tous ces facteurs, l'on ne doit pas hésiter à recourir à un dentier partiel lorsque le dentiste le juge à propos.

La Ligue d'Hygiène Dentaire sera heureuse de répondre à vos questions et de vous faire parvenir gratuitement les dépliants traitant de santé dentaire ainsi que le livre "La Mère Canadienne et son enfant". Lui écrire à Dr E. Vinet, administrateur et secrétaire-trésorier, 426 est, boul. St-Joseph, Montréal 176, Qué.

Bon pour bébé et excellent pour maman

EDMONTON - Plus une mère allaite ses enfants longtemps, moins elle court le risque de développer un cancer du sein, d'après un médecin qui a étudié les moeurs des Esquimaux. Le Dr Otto Shaefer cite le cas des mères esquimaudes, qui nourrissent chaque enfant pendant trois ans, et qui ont assez souvent huit enfants et plus. En quinze ans d'observation, dit-il, on n'a trouvé qu'une femme esquimaude qui avait développé un cancer du sein. C'est une femme de quarante ans, qui avait nourri ses sept enfants moins longtemps que la période habituelle.

Dans les sociétés occidentales, le cancer du sein est celui qui frappe le plus de femmes, surtout parmi les célibataires et les mères de familles peu nombreuses.

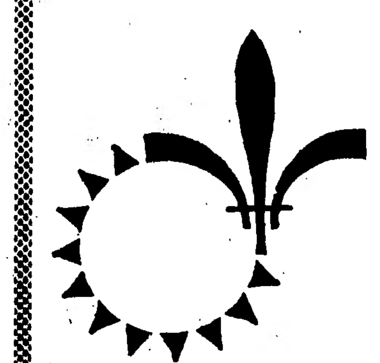
JOURNEÉS DU CANADA FRANÇAIS

MARDI, 24 JUIN

Tournoi de Golf des Canadiens français

VOIR DETAILS EN PAGE 3

SOIREE POPULAIRE



☆ Orchestre dans le vent - - "The Keys"

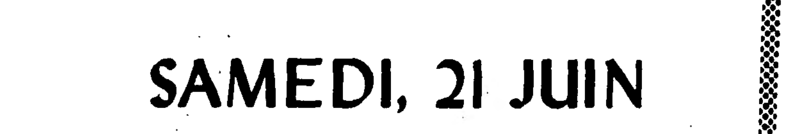
☆ Orchestre dans le ton - - "Les Musi-Q-Aires"

☆ Procès des annonceurs de CHFA

☆ Feu de la Saint-Jean

TERRAINS DU COLLEGE ST-JEAN

7h. 30 p.m. à minuit



RECITAL JACQUES LABRECQUE

Folkloriste renommé du Canada français

Social Room

de l'Auditorium du Jubilé

8h. 30 p.m.

$1.00 pour adultes --

50¢ pour étudiants et enfants

ENTRÉE GRATUITE





DE TOUT...

POUR TOUTE

LA FAMILLE!

DIMANCHE, 22 JUIN

CINEMA FRANCAIS

A l'affiche: **"Ti-Coq"**

"La vie heureuse de Léopold Z"

Auditorium du Collège St-Jean

7h.30 p.m.

$1.00 pour adultes --

50¢ pour étudiants et enfants

FEUILLETON FEUILLETON FEUILLETON FEUILLETON

LES SABINES

Une nouvelle de MARCEL AYMÉ

(SUITE)

D'autres hommes l'avaient déjà abordée à la fontaine, certains même étaient venus rôder autour de sa bicoque, mais les plus frustres restaient soucieux d'observer quelques transitions rituelles. Celui-ci n'y pensait sûrement pas et sa résolution semblait aussi tranquille que s'il se fût agi de prendre l'autobus. Louise n'osait pas lever les yeux et regardait avec effroi les énormes mains pendantes, couvertes d'un poil noir et dru et que la crasse collait par endroits en mèches rebelles. L'arrosoir plein, elle prit le chemin du retour et le gorille l'accompagna, toujours silencieux. Il marchait à côté d'elle à petits pas, à cause de ses jambes courtes et cagneuses disproportionnées au buste, et crachait parfois un jus de chique. "Enfin, pourquoi me suivez-vous?" demanda Louise. "Ma plaie recommence à couler", dit le gorille, et tout en marchant, il pinça l'étoffe de sa culotte qui collait à sa cuisse. Ils arrivaient à la bicoque. Transie de peur, Louise prit un pas d'avance, entra vivement et lui claqua la porte au nez. Mais avant qu'elle l'eût fermée à clé, il la repoussait d'une seule main et venait s'encadrer dans la chambranle. Sans prendre garde à sa présence, il promena sur sa cuisse des doigts précautionneux pour reconnaître à travers l'étoffe les contours de la plaie suppurante. Le manège durant longtemps. Dans la chambre voisine, le vieux égrenait des blasphèmes et, d'une voix de moribond, se plaignait que la gamin voulût l'assassiner. Louise, épouvantée, se tenait au milieu de la chambre, les yeux fixés sur le gorille. En se relevant, il vit son regard, lui fit signe de la main comme pour la faire patienter et, après avoir fermé la porte, posa sa chique sur une chaise.

A Paris, à Londres, à Shangaï, à Bamako, à Bâton-Rouge, à Vancouver, à New York, à Breslau, à Varsovie, à Rome, à Pondichéry, à Sydney, à Barcelone et sur tous les points du globe, Sabine, le souffle coupé, suivait les mouvements du gorille. Lady Burbury venait de faire son entrée dans un salon ami et la maîtresse de maison qui s'avançait à sa rencontre la vit reculer devant elle, le nez pincé, les yeux pleins d'horreur, jusqu'à ce qu'elle tombât assise sur les genoux d'un vieux colonel. A Napier (Nouvelle-Zélande), Ernestine, la dernière-née des soixante-cinq mille, planta ses ongles très profondément dans les mains d'un jeune employé de banque qui se demanda ce qu'il fallait en penser. Sabine aurait pu résorber Louise Mégnin dans l'un de ses nombreux corps, elle ne fut pas sans y songer, mais il lui sembla qu'elle n'avait pas le droit de refuser cette épreuve.

Le gorille viola Louise Mégnin plusieurs fois. Dans les intervalles, il reprenait sa chique, puis la reposait sur la chaise. De l'autre côté de la cloison, le vieillard poursuivait ses litanies et, d'une main débile, lançant ses sabots par la chambre, essayait d'assommer son jeune compagnon qui éclatait à chaque fois d'un rire imbécile. La nuit était presque tombée. Dans la pénombre, les mouvements du gorille brassaient de lourdes odeurs de crasse, de nourriture gâtée, de bouc et de sanie, concentrées dans son poil de bête et dans ses vêtements. Enfin, ayant repris sa chique pour de bon, il posa une pièce de vingt sous sur la table, en homme qui sait vivre, et jeta en sortant: "Je reviendrai".

Cette nuit-là, aucune des soixante-cinq mille soeurs ne put trouver le sommeil, et leurs larmes semblaient ne devoir jamais tarir. Elles voyaient bien, maintenant, que les plaisirs de l'amour décrits par les romans de Mrs. Smithson étaient de flatteuses illusions, et que le plus bel homme du monde, hors des liens sacrés du mariage, ne peut donner que ce qu'il a -- au fond (pensaient-elles) à peu de choses près ce qu'avait donné le gorille. Plusieurs milliers d'entre elles, s'étant querellées avec leurs amants qu'exaspéraient ces pleurs et ces mines dégoûtées, rompirent aussitôt leurs liaisons et cherchèrent un gagne-pain honorable. Les unes s'engagèrent dans les fabriques ou comme bonnes à tout faire, d'autres trouvèrent à s'employer dans des hôpitaux ou des asiles. Aux Marquises, il y en eut douze qui se casèrent dans des léproseries pour soigner les malades. Hélas! il ne faudrait pas croire que ce mouvement fut aussitôt général. Au contraire, de nouvelles multiplications de pécheresses vinrent compenser, et au-delà, ces glorieuses défections. Dans la promotion des repenties, certaines se laissèrent tenter et revinrent aux mauvais plaisirs.

Heureusement, le gorille faisait à Louise Mégnin de fréquentes visites. Comme il était toujours aussi laid, aussi brutal, et qu'il puait toujours très fort, sa lubricité était merveilleusement édifiante. A chaque fois qu'il venait dans la bicoque, un grand frisson de dégoût passait parmi les amoureuses, et il y en avait un millier ou deux qui se réfugiaient dans la dignité du travail et dans les bonnes oeuvres, quitte à se raviser et à retomber dans l'ornière. (A SUIVRE)

Rions!

- C'est un photographe qui essaie vainement de dérider un gamin de quatre ans et de lui faire prendre la pose:

- Regarde... tu vas voir le petit oiseau sortir de l'appareil!

Et le gamin de lui dire, avec un geste las et d'un ton résolu:

- Avez-vous fini de dire des âneries? Vous feriez mieux de rectifier le diaphragme trop ouvert et de le ramener à 5,6 d'ouverture, au 25e de seconde!

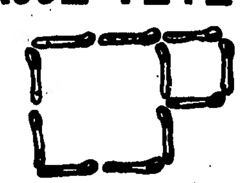
*****

François et Jean-Pierre bavardent.

- Pourquoi veux-tu que je te donne un morceau de mon gâteau? Tu ne m'as jamais rien donné, toi!

- Ca alors. Tu oublies que je t'ai donné la coqueluche et qu'à cause de ça tu n'es pas venu à l'école pendant deux mois...!

CASSE-TETE



VOTRE HOROSCOPE

BELIER du 21 mars au 20 avril

Ne vous aventurez pas aveuglément dans une opération financière. On veut vous séparer de votre argent; soyez clair et franc. Agissez avec précision, demandez qu'on en fasse autant. Surveillez la température.

TAUREAU du 21 avril au 20 mai

Ne vous prétendez expert dans une sphère que vous ignorez; on doutera ensuite de toutes vos compétences. Soyez modéré en tout, surtout dans le boire.

GEMEAUX du 21 mai au 21 juin

Prévenez les surprises venant d'événements inattendus. Ne signez jamais de documents sans les étudier jusqu'au dernier détail. N'abusez pas d'exercices trop vigoureux, surtout après un certain âge.

CANCER du 22 juin au 22 juillet

Examinez la situation, et agissez au meilleur de votre connaissance; une solution parfois simple peut régler des problèmes complexes. L'exercice régulier et constant vaut tous les appareils.

LION du 23 juillet au 23 août

Un retard momentané peut occasionner un ennui considérable. Quand on s'occupe de tous les petits détails, il ne reste plus de grand problème à régler. Faites un exercice qui vous est utile.

VIERGE du 24 août au 22 sept.

Agir seul permet d'aller vite et loin, mais un travail d'équipe besogne ardue. N'hésitez pas à accepter l'aide désintéressée peut aussi réaliser une sée. Reposez-vous raisonnablement.

BALANCE du 23 sept. au 23 oct.

Il faut profiter de l'opportunité et ne jamais attendre que la chance règle tout. Ne jamais trop manger, cela nuit.

SCORPION du 24 oct. au 22 nov.

Ne brûlez jamais tous vos ponts, après avoir traversé un cours d'eau. Ne négligez jamais votre santé.

SAGITTAIRE du 23 nov. au 21 déc.

Parfois une suggestion d'un modeste collaborateur peut apporter des changements importants. Toujours l'exercice et l'air pur sont un avantage, profitez-en.

CAPRICORNE du 22 déc. au 20 janv.

Il fait bon d'être au courant, même si l'on refuse à être dans le vent. Appréciez la présence d'une personne retrouvée. Eloignez-vous des gens pessimistes et toujours fâchés.

VERSEAU du 21 janv. au 19 fév.

Toute opération qui prend trop de temps, ne finit jamais par se réaliser. La timidité peut être vaincue, il faut se décider d'agir et tenir jusqu'au bout.

POISSONS du 20 fév. au 20 mars

Tâchez d'utiliser vos idées, il importe surtout d'aller jusqu'au bout d'un projet, s'il est sérieux. Rappelez-vous que l'abus de certains avantages sociaux nuisent énormément.

DONNEZ DE VOTRE SANG

Les 8 erreurs

REPONSES EN PAGE 11





Ces hommes s'entraînent tous à une branche du sport. Tâchez de les reconnaître.

SOLUTION: A- lancement du disque; B- saut à la perche; C- saut en longueur; D- escrime; E- golf.

CARTES D'AFFAIRES





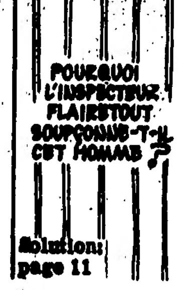












M. l'abbé Lapointe...

(suite de la page 1)

seillés et aidés à maintes reprises et de maintes façons. La concélébration du saint sacrifice par un nombre aussi imposant de ses confrères dans le sacerdoce constitue un témoignage aussi émouvant que révélateur de l'estime qu'on gardait à ce bon vieux prêtre.

La réception à la salle paroissiale qui suivit le service regroupa parents et amis que ce vieux prêtre avait déjà unis dans son coeur.

Sa vie

M. l'abbé Joseph E. Lapointe est né le 6 janvier 1882 à Saint-Janvier, province de Québec. Il fit ses études au Collège de l'Assomption, et fut ordonné prêtre en 1911. De cette année-là jusqu'à sa retraite en 1957, il exerça son ministère dans l'archidiocèse d'Edmonton.

D'abord vicaire à la paroisse de l'Immaculée à Edmonton, il passa ensuite à Morinville, puis fut nommé curé de Sainte-Lina en 1914. Le 17 décembre 1916, il prêchait son premier sermon à titre de curé de Bonnyville, poste qu'il devait occuper jusqu'en novembre 1945. De 1945 à 1957, il fut curé de Beaumont. Lors de sa retraite, il vint retrouver son frère Raoul à Bonnyville. Habitant chez ce dernier, tout près de l'église, et toujours disposé à rendre service, c'est ainsi que jusqu'à tout récemment encore, il trouvait moyen d'assister nos prêtres de façon aussi fidèle que discrète.

Quelques jalons...

En septembre 1914, il arrive à Ste-Lina qui groupe alors une trentaine de familles. A peine quelques mois plus tard, il a obtenu du gouvernement un permis de coupe de bois, et grâce à la magnifique collaboration qu'il a su inspirer, quelque 60,000 pieds de bois ont été abattus, sciés, et transportés pour construire une église. Un peu plus tard, presbytère et dépendances entoureront l'église.

A Bonnyville, quand les religieuses de la Charité d'Evron auront accepté de venir y ouvrir des classes et qu'elles s'enquerront d'un endroit où se loger, c'est tout spontanément qu'il offrira et l'église, et ce qui lui servait alors de presbytère.

C'est encore grâce à ses soins qu'un médecin viendra s'établir à Bonnyville, et que les mêmes religieuses y ouvriront un hôpital -- celui-là même où il est mort.

Il était devenu tradition à Bonnyville que la fête des Rois (Epiphanie) était aussi la fête du curé. Et ce fut de façon bien simple, mais combien émouvante, que grâce à la délicatesse du curé d'alors, on reprit cette tradition dès le début de sa retraite parmi nous.

A Beaumont aussi il a laissé des amis; certains venaient encore le voir ici assez fréquemment.

A l'occasion de son 50e anniversaire de prêtrise, les Oblats de Marie-Immaculée admettaient ce vieux collègue au sein de leur propre famille à titre d'oblat honoraire; le 6 janvier 1962, à l'occasion de ses 80 ans, le R.P. G. Lassonde, o.m.i., curé de la paroisse, lui remettait, au nom du provincial, sa croix d'oblat.

A l'occasion de la veillée de prière, notre curé, qui appelait l'abbé Lapointe son "ange gardien", lui appliquait ces paroles: "Il a plu à Dieu, il a été reconnu comme juste. Dieu l'a fait grandir au milieu de son peuple".

Le prêtre

On se souviendra longtemps de ce mince vieillard en soutane, "passant" chaque jour "parmis les siens", souriant, saluant aimablement, se hâtant visiter malades, vieilles gens, vieux amis.

Grâce à l'attention et à la fidélité qu'il apportait à sa messe quotidienne, à ses nombreuses visites à l'église, à sa dévotion au chapelet, il nous aura légué, par la sérénité de son exemple, un témoignage de foi vivante, un gage précieux d'espérance.

Les anciens se souviendront des difficiles années des débuts, de la pauvreté et des gens, et de leur curé; ils se rappelleront ses visites dans les familles, sa grande charité, son presbytère toujours à la disposition de ses confrères.

Au terme de cette longue vie toute dévouée au service du Maître, voici qu'il repose à présent au pieds de Sa croix, au cimetière de la paroisse; c'est là qu'il a rejoint une partie de "son peuple", mais c'est son souvenir dans nos coeurs qui continuera d'aider les autres.

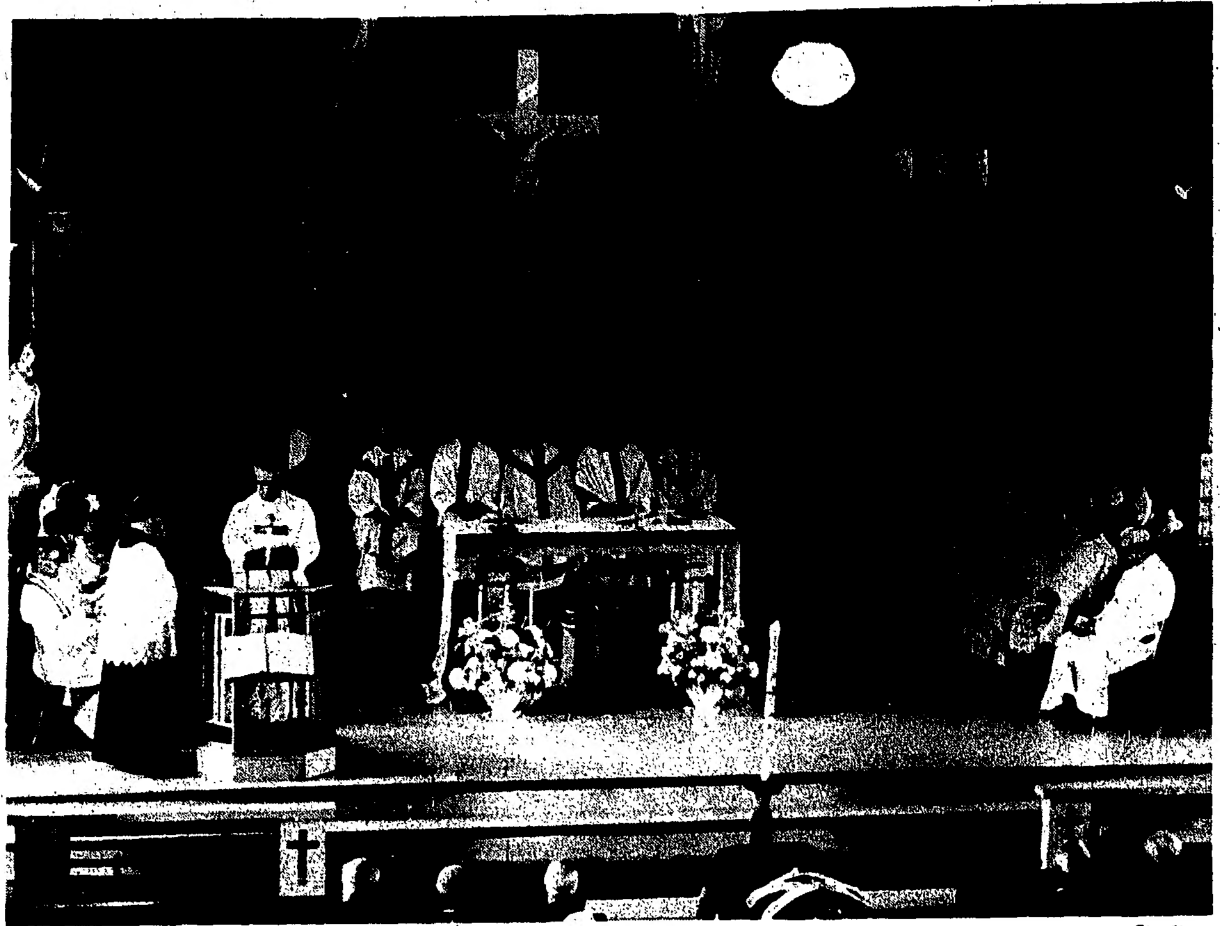


Photo Trépanier Photographic Studios

A la banquette: dans l'ordre habituel: R.P. Guy Michaud, o.m.i., curé à Maillardville; R.P. G. Lassonde, o.m.i., curé; Mgr Ketchen, représentant de Mgr A. Jordan, o.m.i., archevêque d'Edmonton; R.P. G. Chevrier, o.m.i., ancien curé de Bonnyville; R.P. G. Durocher, o.m.i., originaire de la paroisse.

En Chaire: Mgr Kochan, curé de Vilna; à droite, avant du choeur: R.P. G.M. Latour, o.m.i., provincial d'Alberta-Sask.; cérémoniaire: M. l'abbé Tanguay, curé de Mallaig.

Porteurs honoraires: (1er banc): MM. Omer Croteau, Philias Durocher, Aimé Marcotte et Willy Paquette, de Bonnyville; MM. W. Chalut et Alfred Gamache de Fort Kent. A gauche, 2e banc: son frère Raoul, entouré de sa famille. Les porteurs étaient MM. les abbés Edmond et Fernand Croteau, R.P. G. Durocher, o.m.i.; M. l'abbé Grondin; R.P. D. Lafrance, o.m.i., ancien vicaire; M. l'abbé Louis Viel. (Arrangements: Memento Funeral Home, Camille Fontaine)

Problèmes à CBUF-FM, Vancouver

VANCOUVER - L'histoire du Canada a appris à tous ceux qui l'ont étudiée qu'il y avait eu la dispersion des Acadiens. Les 12 employés francophones de Radio-Canada, à Vancouver, ont l'impression de revivre la même histoire.

En effet, une plainte formelle a été logée auprès de la direction de la Société d'Etat, attirant l'attention sur ce qui se passe présentement, à Vancouver où, pour ses employés, il semble que ce soit le commencement de la fin du poste de langue française, CBUF-FM.

Des déménageurs sont venus au premier étage de l'hôtel Vancouver, où sont installés les bureux des employés du "réseau français", pour transporter les meubles ailleurs, et disperser ainsi l'équipe "dans cette masse d'anglophones".

Le réseau anglais emploie 450 personnes en Colombie-Britannique.

Administrativement, les employés de langue française relèvent de la région de la Colombie-Britannique.

TRIBUNE LIBRE

Qu'il fait bon...

M. le Rédacteur,

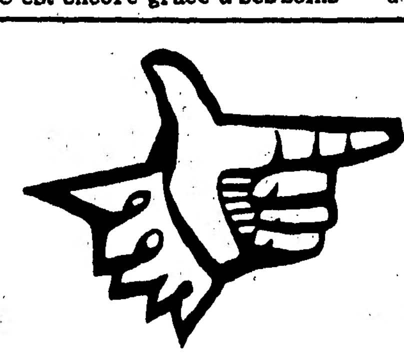
Pour moi qui fais partie de la paroisse St-Joachim, qu'il fait bon lire les nombreux courriers paroissiaux que vous publiez maintenant, celui de notre "paroisse-soeur" de l'Immaculée, quelques fois de la paroisse St-Thomas mais surtout de lire des nouvelles des paroisses et villages de l'extérieur, voilà qui est très intéressant - surtout quand on connaît de ces gens.

Merci au Franco-albertain de bien vouloir s'en donner la peine.

Reconnaissante

NOS REPRESENTANTS

BEAUMONT: Mme Ernest Gobeil
BONNYVILLE: Mme René Champagne
BROSSEAU: Mme Ubald Ouellette
CALGARY: Mme Marie Leblanc
DONNELLY: Mlle Evelyne Lefebvre
FALHER: Mme Lilianne Johnson
FORT KENT: M. Réal Croteau
GIROUXVILLE: Mme Alice Benoit
GUY: Mme Bernard Boulet
JEAN-COTE: Mme Lucien Sasseville
JOUSSARD: M. Léon Claveau
LAC LA BICHE: Mme Adélard Durocher
LA COREY: M. Jean-Claude Lajoie
LAFOND: Mme A. Théroux
LEGAL: Mme Rita Préfontaine
MARIE-REINE: Mme Ed. Chouinard
MALLAIG: Mme Jeannine Amyot
McLENNAN: Mme Simone Frey
MORINVILLE: Mme Eddy Bachand
PICARDVILLE: Mme A. C. St-Louis
PLAMONDON: Mme Jean Ménard
ST-EDOUARD: Mme James Connelly
ST-ISIDORE: Mme Marie Lavoie
STE-LINA: Mme Marcel Mahé
ST-PAUL: Mme Germaine Caratozzolo
ST-VINCENT: M. Gilbert Hébert
TANGENTE: Mme Donat Sylvestre
THERIEN: M. Léonidas Cadrin
VIMY: Mme Albréda Fortier
IMMACULEE-CONCEPTION: Mme J. Lamoureux
ST-JOACHIM: M. A. J. ST-Pierre
ST-THOMAS: Mme F. Baillargeon



- COMMODE
- FACILE
- RAPIDE

Evitez les envois d'argent comptant. Servez-vous de chèque ou mandat-poste.

Remplissez la formule ci-dessous et retournez, avec paiement de votre abonnement, à l'adresse suivante:

LE FRANCO-ALBERTAIN,
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alberta (Abonnement)

Merci à l'avance!

Nom ....
(VOUS ÉTIEZ DÉJÀ ABONNÉ? COLLEZ ICI L'ÉTIQUETTE JAUNE D'ENVOI)

Adresse ....

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $..................

pour abonnement au Franco-albertain pour .... an(s).

Tarifs d'abonnement:

Au Canada — 1 an: $5.00 —— 2 ans: $9.00
A l'étranger — $ 6.00 par année